LE FRANCO

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

24 pages
• Du 26 mai au 8 juin 2022
• 1,25$ • Volume 92 • N° 13
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

JASON KENNEY PERD LA BATAILLE DE L'ALBERTA

▶2-3

POLITIQUE

PARLEMENT JEUNESSE DE L'ALBERTA
DE JEUNES LEADERS EN DEVENIR

▶6

ÉCONOMIE

RESSOURCES HUMAINES
VOUS AVEZ DIT EDI?

▶8

ÉDUCATION

INCLUSION
UN GUIDE JURIDIQUE POUR LES ÉLÈVES QUEERS

▶13

SPORT

FLAMES C. OILERS
ATTACHEZ VOS TUQUES, PORTEZ VOTRE CHANDAIL!

▶19

CULTURE

LES FILS DU FACTEUR
LA MUSIQUE SUISSE À L'HONNEUR

▶21

«COGNER DES CLOUS»

▶3

POLITIQUE
PARTI CONSERVATEUR DU CANADA
LES ÉLECTEURS ALBERTAINS DANS LA MIRE

▶4

ÉCONOMIE
RVA
APRÈS DEUX ANS D'ABSENCE, LE CDÉA RENOUE AVEC SES ENTREPRENEUR.E.S

▶7

SANTÉ
SERVICES DE SANTÉ
LES PROFESSIONNELS VIVENT AUSSI DE L'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE

▶11

Avec l'application gratuite **Le Francopass,** pratique ton français en découvrant la francophonie locale!

• Pour t'inscrire au FP, rends-toi sur : francopass.artsrn.ualberta.ca/

• Code FP valable du 26 mai au 8 juin 2022 : **oiaxetnc**

JASON KENNEY

DES LEADERS DE LA FRANCOPHONIE NE GARDERONT PAS UN BON SOUVENIR DE L'ÈRE KENNEY

Si l'électorat francophone avait été séduit lors de la campagne électorale du premier ministre démissionnaire de l'Alberta, Jason Kenney, celui-ci est très vite tombé en désamour. À l'heure du bilan, des acteurs de la francophonie albertaine partagent leur déception.

L'ère Jason Kenney à la tête de l'Alberta tire à sa fin. Le premier ministre a démissionné juste après avoir obtenu 51,4 % des voix des membres de son parti lors d'un vote de confiance. La décision du caucus de le maintenir en poste en attendant de désigner son successeur ne semble pas changer grand-chose à la donne puisque, pour les francophones de la province, l'heure est déjà au bilan. Certains évoquent un bilan mitigé, alors que d'autres parlent d'un legs peu reluisant.

Sheila Risbud, la présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), fait partie de ces leaders de la francophonie qui garderont un souvenir amer du mandat de Jason Kenney. Elle dénonce ces espoirs vains que le premier ministre démissionnaire a nourris après son élection en avril 2019.

«Au début, on avait des aspirations de pouvoir travailler avec lui comme il parlait français. On voyait en lui un allié. Au final, on n'avait pas percé avec lui», regrette-t-elle.

Elle rappelle que l'ACFA a toujours eu des rencontres avec les précédents premiers ministres de la province, mais jamais avec Jason Kenney. «Nous avons rencontré quelques-uns de ses ministres, mais pas lui. Sa porte nous était fermée malgré les nombreuses demandes d'audience», note Sheila Risbud.

Sheila Risbud, présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA). Crédit : Courtoisie

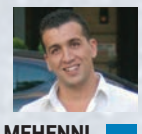
POLITIQUE

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

L'Acfas-Alberta fait la promotion de la recherche en français dans la province à travers diverses activités établies depuis des décennies. (Source : acfas.ca)

GLOSSAIRE

GRIEF
Motif de plainte que l'on estime avoir contre quelqu'un



MEHDI MEHENNI
JOURNALISTE

En conséquence, l'ACFA a dû envisager, en dernier recours, l'option judiciaire dans le dossier du Campus Saint-Jean. La présidente affirme pourtant avoir longtemps privilégié la «solution politique». «On a trouvé que la province était très fermée aux solutions», estime-t-elle.

Ainsi, Sheila Risbud considère qu'avec Jason Kenney, la communauté francophone «n'a pas enregistré d'avancées dans l'enseignement postsecondaire». Elle mentionne même une «grande déception chez la communauté» avec, notamment, le très controversé curriculum initialement rejeté par les écoles francophones.

Cependant, la présidente de l'ACFA ne nie pas le fait qu'il y ait eu des avancées dans certains dossiers économiques. Elle cite aussi, à titre d'exemple, la santé, l'immigration francophone et l'accès à la justice en français. «Il y a eu certaines ouvertures, mais globalement on s'attendait à mieux. Je retiendrai un bilan très mitigé», conclut-elle.

Ce qui n'est pas tout à fait le cas chez Françoise Sigur-Cloutier, membre de l'Ordre des francophones d'Amérique et militante avec plusieurs organismes francophones.

«JE SAVAIS QU'IL N'ALLAIT PAS TENIR SES PROMESSES»

Cette grande figure de la francophonie, qui préfère plutôt se présenter comme une «citoyenne engagée», ne retient «absolument rien de bon» de l'ère Kenney.

S'agissant d'abord du personnage lui-même, il représente pour elle «tout ce qu'elle n'aime pas chez le politicien typique». Elle affiche d'ailleurs une certaine satisfaction de savoir qu'elle ne s'est pas «laissée berner» par son discours de campagne.

«Je voyais ses mensonges. Je savais qu'il n'allait pas tenir ses promesses envers la communauté francophone. Peut-être que j'avais un troisième œil», dit-elle avec un rire franc.

Françoise Sigur-Cloutier considère d'ailleurs que «démissionner, c'était la meilleure chose à faire» dans son cas. «Il a peut-être des gens qui l'ont bien conseillé. C'est la position la plus honorable qu'il pouvait prendre», lance-t-elle avec un brin de sarcasme.

La liste des **griefs** que l'infatigable militante pour la francophonie reproche à Jason Kenney semble inépuisable. Elle cite, entre autres, les coupes budgétaires dans les secteurs de l'éducation et de l'enseignement postsecondaire, ainsi que le blocage de la subvention du fédéral destinée aux garderies.

Mais le pire souvenir qu'elle dit garder du premier ministre sortant, c'est de le voir «prêt à dépenser plus d'argent en cour, alors qu'il pouvait faire un geste assez pragmatique envers le Campus Saint-Jean».

Sur ce chapitre, Valérie Lapointe-Gagnon, professeure agréée en histoire et droits linguistiques au Campus Saint-Jean, estime aussi que le «1,5 million de dollars que le premier ministre a mis dans une firme d'avocats aurait pu sauver plusieurs cours au Campus».

«ON A RECULÉ»

Valérie Lapointe-Gagnon, qui est également vice-présidente de l'Acfas-Alberta, souligne que «mis à part le fait que Jason Kenney parle lui-même français, il n'a rien fait pour l'épanouissement de la langue française en Alberta».

«Comme ses prédécesseurs, il ne s'est pas distingué. Son mandat a été plutôt marqué par une rigueur budgétaire et ce sont les francophones et les communautés minoritaires qui en ont souffert le plus», retient-elle.

Ce pourquoi Léo Piquette, ancien député provincial et ex-président du Conseil scolaire Centre-Est, fait le parallèle, à son tour, avec les prédécesseurs de Jason Kenney.

«Il faut dire que depuis 1988, la relation était plus ou moins bonne avec les premiers ministres de l'Alberta. On a réalisé des choses dans le cadre scolaire. Mais avec Kenney, on a reculé», relève-t-il.

Pour Léo Piquette, l'ère Jason Kenney se résume surtout à «un manque de consultation avec la communauté francophone» et «la volonté d'écarter l'ACFA» des dossiers francophones de la province.

JE RETIRE

L'APRÈS-KENNEY : ENTRE DOUTES ET SCEPTICISME

Alors qu'une partie de la communauté francophone est loin de regretter la démission de Jason Kenney à la tête du Parti conservateur uni (PCU), l'avenir de la chefferie provinciale pose question. À l'heure de la succession, certains espèrent une surprise, d'autres se résignent en imaginant le pire.

Les Franco-Albertains ne pourront pas se réjouir longtemps de la démission du premier ministre Jason Kenney de la direction du Parti conservateur uni (PCU). Et pour cause, les yeux des acteurs influents de la communauté sont d'ores et déjà rivés sur les successeurs potentiels de Jason Kenney malgré son maintien à l'intérim du parti.

Sheila Risbud, présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), ne nourrit pas de grands espoirs à ce propos. Elle juge, néanmoins, «intéressant de voir comment ça va se passer à la chefferie».

«Les différents candidats potentiels ne semblent pas très **ouverts** ou sensibles à la question de la francophonie, mais on peut toujours être surpris. Qui aurait pu croire que l'ancien premier ministre allait être ouvert aux francophones de l'Alberta», nuance-t-elle en faisant référence à Ralph Klein.

Françoise Sigur-Cloutier n'est pas non plus très optimiste. La membre de l'Ordre des francophones d'Amérique dit n'avoir «aucune confiance en ses futurs successeurs» et qu'il y a risque de «tomber de Charybde en Scylla», qu'un malheur peut succéder à un autre ou d'avoir à choisir entre un mal et un mal en pis.

PROVINCIAL

POLITIQUE

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

GLOSSAIRE

OUVERT
Accessible, disponible, ayant de l'intérêt

MEHDI MEHENNI
JOURNALISTE

«Cela ne veut pas dire que ça va aller en mieux. Ça risque d'aller encore plus à droite s'agissant des services sociaux, la santé et l'éducation», appréhende avec beaucoup d'angoisse cette grande figure de la francophonie canadienne.

DEVANT L'INCONNU

Mireille Péloquin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA), rappelle, quant à elle, le fait que «chaque fois qu'il y a de nouveaux élus qui arrivent, il y a une nouvelle sensibilisation à faire sur le dossier francophone».

Elle souligne que son association «se doit de travailler avec le gouvernement en place» et que «parfois, les nouveaux élus sont bien éduqués à la question de la francophonie», alors que «parfois, il faut tout refaire et recommencer à zéro».

Valérie Lapointe-Gagnon, professeure agréée en histoire et droits linguistiques au Campus Saint-Jean et vice-présidente de l'Acfas-Alberta, n'est pas en reste. Pour elle, il est difficile à l'heure actuelle de prédire la suite. «Cela reste à voir. On est devant l'inconnu», soutient-elle.

Mais si Valérie Lapointe-Gagnon se veut plus au moins réservée à ce sujet, Léo Piquette, ancien député provincial, se montre plutôt tranchant. «S'agissant de la suite, je ne pense pas que la francophonie va être dans les priorités du successeur à Jason Kenney», lance-t-il.

Il estime qu'à «court terme, ça ne va pas changer grand-chose», mais que «ça ne peut pas être pire».

↑ Mireille Péloquin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA). Crédit : Courtoisie

À ses yeux, le plus grand test auquel sera soumis le prochain premier ministre est le dossier des infrastructures scolaires.

L'ancien député provincial et ex-président du Conseil scolaire Centre-Est semble, en effet, avoir du mal à se remettre de ce dossier, après l'exclusion des écoles francophones en mars dernier du budget de 251 millions de dollars alloué par le gouvernement Kenney aux infrastructures scolaires.

Raison pour laquelle il insiste sur l'attitude que devrait adopter la communauté francophone durant les mois à venir. «La communauté devrait se prononcer dans le débat et promouvoir son agenda dans les priorités», recommande-t-il.

Avec les prochaines élections, Léo Piquette souhaite voir «les Franco-Albertains visibles dans les débats politiques» et «se préparer pour faire face aux prochains défis». ▲

« PARFOIS, LES NOUVEAUX ÉLUS SONT BIEN ÉDUQUÉS À LA QUESTION DE LA FRANCOPHONIE »
Mireille Péloquin

« ON EST DEVANT L'INCONNU »
Valérie Lapointe-Gagnon

« LA COMMUNAUTÉ DEVRAIT SE PRONONCER DANS LE DÉBAT ET PROMOUVOIR SON AGENDA DANS LES PRIORITÉS »
Léo Piquette

(De haut en bas, de gauche à droite) Scott Aitchison, Roman Baber, Patrick Brown, Jean Charest, Leslyn Lewis et Pierre Poilievre. Crédit : Montage - Francopresse

EN ALBERTA, OPÉRATION SÉDUCTION POUR LES SIX CANDIDATS CONSERVATEURS!

« L'ÉLECTORAT ALBERTAIN EST MAINTENANT RENDU LE PLUS IMPORTANT DE LA BASE CONSERVATRICE DE L'OUEST CANADIEN »
Frédéric Boily

« TOUS LES YEUX ÉTAIENT RIVÉS SUR EDMONTON »
Dicky Dikamba

Les candidats en course pour diriger le Parti conservateur du Canada «ont fait des efforts importants, peut-être même très importants, pour séduire l'électorat albertain», analyse Frédéric Boily, professeur titulaire en sciences politiques au Campus Saint-Jean. Des acteurs influents de la société civile albertaine, tels que Dicky Dikamba, ont été plutôt flattés de voir tous les regards rivés sur Edmonton.

Le 11 mai dernier, l'Alberta a été au centre des enjeux nationaux à l'occasion du débat, à Edmonton, des six candidats en lice pour la chefferie du Parti conservateur du Canada. Scott Aitchison, Jean Charest, Patrick Brown, Pierre Poilievre, Leslyn Lewis et Roman Baber ont pu exprimer leur vision de l'avenir devant un public albertain attentif.

Le choix de la province albertaine pour ce premier débat formel est loin d'être fortuit. Frédéric Boily l'explique par le fait que «du côté du parti conservateur fédéral, l'électorat albertain est maintenant rendu le plus important de la base conservatrice de l'Ouest canadien».

Raison pour laquelle, note l'auteur de *La Droite en Alberta*, il «était absolument fondamental pour tous les candidats d'avoir un discours qui se rapproche de ce que veulent les partisans des conservateurs du côté de l'Alberta», sans oublier ceux «de la Saskatchewan et la Colombie-Britannique».

Pour ce faire, les six candidats avaient, en effet, insisté sur les enjeux économiques chers aux Albertains, par exemple la construction des pipelines, la défense de l'énergie et les ressources.

Frédéric Boily fait remarquer d'ailleurs que ce n'est pas pour rien si «la dimension environnementale est très peu traitée, d'une certaine manière».

«Tous les candidats sont d'accord pour des questions liées aux changements climatiques. Cependant, même ceux qui sont les plus proactifs en ce sens-là, et je pense peut-être à Jean Charest, ne vont pas jusqu'à proposer une taxe carbone pour tout le monde», relève-t-il.

PROVINCIAL
POLITIQUE

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

GLOSSAIRE
FORTUIT
Qui arrive par hasard

MEHDI MEHENNI
JOURNALISTE

DEUX VISIONS QUI S'OPPOSENT

De ce point de vue là, il était évident que les propositions allaient être de nature à satisfaire les partisans des conservateurs en Alberta afin d'amener le plus d'adhérents et de sympathisants à son bord.

Et sur ce terrain-ci, l'expert estime que «Pierre Poilievre a une certaine longueur d'avance», jugeant son discours «plus porteur en Alberta».

«Il y a cette idée que le gouvernement fédéral, quand il est dirigé par des libéraux, prend des décisions en fonction des intérêts du Centre, de l'Ontario, du Québec et que donc les grandes institutions sont notamment à la solde du gouvernement libéral», souligne Frédéric Boily.

Aussi que «tout est fait pour cette région du pays, que les intérêts de l'Ouest sont souvent marginalisés et que la région n'arrive pas à être représentée politiquement, malgré le fait que le Parti conservateur recueille, en termes de pourcentage, plus de voix que les libéraux, alors qu'on se retrouve avec une députation qui est plus faible», ajoute-t-il.

Pour l'auteur, «c'est ce genre de discours que Pierre Poilievre tient pour dire qu'on ne peut pas faire confiance aux élites politiques d'Ottawa». Et cela semble fonctionner en Alberta.

Mais en même temps, nuance le professeur Boily, «on voit Jean Charest miser beaucoup plus sur la question de l'unité nationale et qu'il est le seul en mesure de représenter l'ensemble des Canadiens, mais aussi l'ouest du pays».

«Il revient souvent sur cette fracture qu'il y a entre l'est et l'ouest du pays et que lui seul se veut capable de les raccommoder, comme il vient aussi du Québec», indique-t-il.

Frédéric Boily voit d'ailleurs Jean Charest «mettre souvent l'accent sur la légitimité d'un parti national, d'un chef qui est capable, parce qu'il a déjà gouverné à la tête d'une province (Québec), mais aussi pour avoir été partie prenante du référendum sur la souveraineté du Québec en 1995, et que cela lui donne une légitimité pour gouverner le Parti conservateur».

Mais est-ce que cela est suffisant pour remporter la course? L'universitaire est loin d'en être certain.

Pour lui, «Patrick Brown est peut-être la valeur inconnue» dans l'équation, car «il a aussi le soutien de certains députés en Alberta».

L'expert se demande, par contre, «si Patrick Brown a été capable de se faire assez entendre pour dire que lui représente une option un peu plus centriste, mais une option qui est tout de même différente de celle de Jean Charest?»

De son avis, «cela pourrait potentiellement lui permettre de faire le jeu auprès des partisans conservateurs un peu plus centristes».

UN VENT DE DIVISION AU SEIN DU PARTI

Reste Leslyn Lewis à qui l'écrivain reconnait un certain poids politique dans la région.

«Leslyn Lewis a sorti son message en direction de la droite sociale et la droite religieuse et elle pourrait faire le plein de voix dans ce bassin-là même si elle s'enferme dans un créneau», considère-t-il.

Frédéric Boily pense que la candidate «espère aussi arracher des voix à Pierre Poilievre», mais que cela ne sera pas suffisant. «J'en serai surpris», lance-t-il.

En définitive, il pense qu'elle «est peut-être capable d'encore mieux faire que la précédente campagne, mais pas assez pour être première ministre du Canada».

En tout cas, si notre interlocuteur juge que «ce débat n'était pas de nature à changer les grandes orientations du côté de l'Alberta», il en demeure que «les messages à l'opposé envoyés par les candidats potentiels» sont annonciateurs d'un «risque de division très important après les élections» dans les rangs des conservateurs.

Pour l'heure, ce qui semble, après ce débat, fondamental pour les Albertains, c'est de «voir l'économie canadienne repartir après cette pandémie», comme le souhaite Dicky Dikamba, directeur général du CANAVUA, un organisme promouvant le bénévolat en français. Il précise que «plusieurs membres de nos communautés ont pu se faire une idée sur certains leaders qu'ils ne connaissaient pas».

En ce qui le concerne, il se sent plus proche d'un «candidat qui prône l'unité nationale» et qui a de «l'expérience en tant que dirigeant». Il estime, enfin, que le passage des six candidats en Alberta «a été apprécié», dans le sens où «tous les yeux étaient rivés sur Edmonton».

Graeme Sivertson
Conseiller en gestion de patrimoine
et gestionnaire de portefeuille
780 643-0314
graeme.sivertson@nbc.ca

Nous sommes heureux d'accueillir Graeme Sivertson au sein de notre bureau à Edmonton

Financière Banque Nationale – Gestion de patrimoine (FBNGP) est une division de la Financière Banque Nationale inc. (FBN) et une marque de commerce appartenant à la Banque Nationale du Canada (BNC) utilisée sous licence par la FBN. FBN est membre de l'organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières (OCRCVM) et du Fonds canadien de protection des épargnants (FCPE) et est une filiale en propriété exclusive de la BNC, qui est une société ouverte inscrite à la cote de la Bourse de Toronto (NA : TSX).

SUGGESTIONS CULTURELLES DU FRANCO!

Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Marie Lanquetin**, responsable du développement des affaires chez Atout Recrutement

Dans un moment de bonheur. *Artiste :* ***Lillian Renaud***

Lillian Renaud est le gagnant de la quatrième saison de «The Voice» en France. Il livre son quatrième album, intimiste et engagé. Il y parle des agriculteurs et de la vie dans sa région, la Franche Comté. Des paroles à savourer en mangeant une raclette, au coin d'un feu de cheminée.

2030 Glorieuses. *Auteur :* ***Julien Vidal***

Le livre *Ça commence par moi* décrit les gestes simples que nous pouvons tous faire au quotidien pour améliorer notre environnement. Son auteur, Julien Vidal, en a fait un balado, 2030 Glorieuses, pour aller plus loin et nous inspirer de personnes ordinaires qui partagent leurs initiatives, pensées et moyens d'action.

Tout le bleu du ciel. *Autriche :* ***Mélissa Da Costa.*** *Éditeur :* ***Albin Michel***

Le jeune Émile nous livre son dernier voyage, accompagné d'une mystérieuse inconnue aux pratiques de vie apaisantes, remplies de simplicité. Grâce à ce roman, partez à la découverte des routes de France et vivez le présent pour mieux appréhender vos vacances, votre coupure annuelle, avec tranquillité et joie.

EDMONTON

FRANCOPHONIE

Gloria Livingston lors du Parlement Jeunesse de l'Alberta 2022. Crédit : Courtoisie

UNE OCCASION D'AGIR COMME LEADER SUR LA SCÈNE FRANCOPHONE

Alors que la dernière session du Parlement jeunesse de l'Alberta (PJA) a eu lieu du 5 au 8 mai dernier, son rôle au fil des années reste important pour la communauté francophone. Mis en place par Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA), ce programme est présent depuis 30 ans au sein de l'Assemblée législative de l'Alberta et forme les leaders de demain.

Gloria Livingston, présidente du conseil d'administration de FJA, souligne l'influence que son rôle au sein de l'organisme a eu sur sa volonté d'être une **leader**. «Mon but final de ma vie, c'est d'être avocate et de défendre les droits de la francophonie canadienne, défendre les droits des autochtones et défendre les droits de la personne.»

Dans le cadre de ses fonctions de présidente, elle est «le lien de communication entre les employés du bureau et les jeunes sur le CA». Ses journées sont donc bien remplies avec la planification des événements et la communication avec de nombreux organismes francophones. Selon Gloria, le conseil d'administration de FJA joue un rôle important pour «répondre aux besoins» des jeunes francophones de l'Alberta.

Depuis la pandémie, la présidente décrit que les besoins des jeunes franco-albertains ont pris une nouvelle forme. «Le nouvel objectif, c'est l'engagement, la participation et de vraiment sentir qu'ils appartiennent à la communauté francophone en Alberta.» Avec tous les enjeux liés à l'isolement durant la pandémie, Gloria remarque que les jeunes ne sont plus vraiment impliqués dans leur communauté.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

Pour plus d'information :
L'histoire de FJA : t.ly/4gyZ

GLOSSAIRE

LEADER
Quelqu'un qui est capable de guider, d'influencer et d'inspirer.

VIENNA DOELL
JOURNALISTE

UNE VOIX PAR ET POUR LA JEUNESSE

Heureusement, la dernière session du PJA a pu se dérouler en personne. «On a discuté de plusieurs projets de loi», explique Gloria. Cette année, les débats se sont concentrés sur trois enjeux politiques albertains. Elle cite la reconnaissance du besoin des ressources éducatives, la nécessité d'une transparence gouvernementale, la lutte contre l'ignorance politique et, finalement, une reconnaissance de la productivité des jeunes.

Toutefois, l'importance du PJA ne concerne pas exclusivement les débats politiques. Selon Marie Constant, «l'expérience du PJA est aussi là pour démontrer leurs habiletés en leadership». La directrice générale de FJA explique que les sujets des débats sont essentiels, mais que «c'est de pouvoir prendre ces rôles qui ajoutent vraiment une occasion de leadership». Dans l'ensemble, elle souligne que le PJA permet aux jeunes de connaître «l'importance de leur voix dans la communauté».

LES AVANTAGES DU PJA ET DE FJA RECONNUS PAR LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE

Jean Johnson, l'ancien président de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, est aussi impliqué dans sa communauté albertaine depuis sa jeunesse. «Le PJA est une initiative que je considère extrêmement importante.» Même s'il a seulement «participé comme observateur», il sait que cela «permet aux nouvelles générations de découvrir ce qu'est la vie publique».

Jean Johnson décrit, «au fil des années, moi, j'ai vu plein de jeunes sortir [du PJA] et se démarquer comme des leaders dans nos communautés». Il ajoute que ce programme offre aux jeunes des compétences en ce qui concerne «la capacité d'analyse et le fait d'être stratège politique».

Un avis partagé par Léo Piquette qui insiste sur le dévouement de certains jeunes. Ancien député de l'Assemblée législative de l'Alberta, il souligne que, dans les années 1980, «les jeunes de la FJA ont été de "gros" soldats de la francophonie». Il se remémore, entre autres, décembre 1987 et la démonstration de FJA devant l'Assemblée législative de l'Alberta afin de se battre pour les droits linguistiques francophones. Cette démonstration était en réaction à l'affaire Piquette et au droit de s'exprimer en français au sein de l'organe politique.

En grand défenseur de Francophonie jeunesse de l'Alberta, M. Piquette explique combien il est profitable pour le futur des jeunes de «continuer à faire des connexions sociales et des connexions de leadership» en participant à des programmes comme le PJA.

Marie Constant, directrice générale de Francophonie jeunesse de l'Alberta, lors du Parlement Jeunesse de l'Alberta 2022. Crédit : Courtoisie

(De gauche à droite) Lawrence Veilleux, directeur du développement d'affaires (Réseau Mentorat), Olga Gordon, conseillère en développement économique et entrepreneuriat et coordonnatrice du programme Mentorat Entrepreneurs Alberta (CDÉA), et les différents mentors : Pascal Jetté, Charles-Antoine Marois, Amélie Caron, Isabelle Daigneault, Pierre Chagnon et Karyne Alstream. Crédit : Courtoisie

Retrouvez la liste de tous les partenaires et interlocuteurs présents à cet événement sur : lecdea.ca/rendez-vous-daffaires-2022.

Créé en 1997 sous le nom de Chambre économique de l'Alberta, le CDÉA aide les entrepreneurs francophones de la province dans leur déploiement économique. Pour en savoir plus : lecdea.ca.

Présent au Québec et à travers le Canada, Réseau Mentorat propose des services pour développer le potentiel des entrepreneurs. Découvrez-en davantage sur reseaumentorat.com.

LES RENDEZ-VOUS D'AFFAIRES 2022 SOUS LE SIGNE DES RETROUVAILLES

Après deux ans d'absence, le Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA) est de retour avec son Rendez-vous d'affaires (RVA) annuel. Une belle occasion pour fêter aussi les 25 ans de cet organisme qui s'appelait, à ses débuts, la Chambre économique de l'Alberta.

CALGARY FRANCOPHONIE

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

Les 6 et 7 mai dernier, c'est plus d'une centaine d'acteurs de l'économie francophone albertaine qui se sont retrouvés dans une ambiance chaleureuse pour l'événement entrepreneurial de l'année.

Accueillant des participants de toute la province, mais également du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, ce forum économique est une réelle occasion pour eux de développer leurs compétences et d'échanger avec leurs pairs sur la thématique «Je reconnecte».

Olga Gordon, conseillère en développement économique et entrepreneuriat du CDÉA, précise, «on veut donner l'opportunité aux entrepreneurs de découvrir de nouvelles personnes et de promouvoir l'accroissement de leur entreprise». La coordonnatrice de l'événement souligne également la possibilité de profiter «d'expertises et de connaissances dans leur langue maternelle, par des experts locaux», mais aussi en provenance de tout le pays.

LES FEMMES D'AFFAIRES MISES EN AVANT

Les participants ont pu assister à une dizaine d'ateliers et de panels portant sur différents thèmes entrepreneuriaux. L'immobilier, la vente, mais aussi des sujets plus sensibles tels que le handicap ou l'inclusion dans le monde du travail.

L'entrepreneuriat féminin a été mis de l'avant lors de deux grandes conférences réunissant des femmes d'affaires au parcours exemplaire. Pour ouvrir le bal, Marie-Josée Richer a évoqué son parcours en tant que propriétaire et cofondatrice de PRANA, la première marque de collations biologiques au Canada. Et c'est Vickie Joseph, cofondatrice de V Kosmetik International (VKI), célèbre marque de produits de beauté, qui a bouclé ce forum.

Guillaume Bédard, président du CDÉA, veut partager l'espoir pour les générations futures. «C'est important pour moi en tant que père de souligner également les femmes d'affaires extraordinaires qu'on a dans notre communauté. Il faut leur donner le maximum d'exposure dans nos discussions et nos réflexions.»

La conférence de fermeture de Vickie Joseph a fait salle comble. Crédit : Courtoisie

UNE COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE TOUJOURS PRÉSENTE

Dans un contexte post-COVID, Guillaume Bédard ne s'attendait pas à autant de participants. «C'était le chiffre qu'on souhaitait avoir en termes de capacité, donc on est bien contents du résultat, on a atteint nos objectifs», s'enthousiasme-t-il, en soulignant la présence de 135 visiteurs quotidiennement.

Parmi ces invités, Dan Williams, député provincial et secrétaire parlementaire du ministre de la Culture et à la francophonie, a tenu un discours sur l'importance de l'entrepreneuriat francophone, alors que c'était sa première fois au RVA. «Je crois que les franco-pluriels ont beaucoup à nous enseigner, pas seulement de façon culturelle, mais aussi dans les affaires», souligne-t-il.

Le secrétaire parlementaire du ministre de la Culture et à la francophonie insiste sur l'importance pour le gouvernement de l'Alberta de «supporter et souligner les efforts des entrepreneurs de l'industrie francophone de la province».

QUI DIT FORUM ÉCONOMIQUE DIT PARTENAIRES

Un tel événement ne serait pas réalisable sans l'appui de tous les partenaires du CDÉA. Des organismes de développement économique de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Québec en passant par la Banque de développement du Canada (BDC) et le Réseau Mentorat, tous ont répondu présents. «C'est vraiment grâce à eux qu'on a pu avoir ce succès-là», relate Guillaume Bédard, reconnaissant.

Olga Gordon souligne le soutien du Secrétariat du Québec aux relations canadiennes grâce à la forte présence d'**experts** entrepreneurs de la province de l'Est venus présenter leur réalité.

Elle note également l'entraide capitale des «bailleurs de fonds continus qui permettent au CDÉA de pouvoir vivre». Il s'agit du Développement économique Canada pour les Prairies (PrairiesCan), Emploi et Développement social Canada (EDSC) et Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC). Ces trois ministères fédéraux appuient les entrepreneurs et la main-d'œuvre afin qu'ils puissent contribuer à l'économie canadienne.

UN MOMENT POUR SE SOUVENIR ET POUR REMERCIER

Lors de la soirée de gala, le CDÉA a projeté de nombreuses photos souvenirs en l'honneur de son 25e anniversaire. Guillaume Bédard précise, «ce n'est pas la raison principale du RVA, mais on voulait se remémorer nos bons coups du passé».

Réseau Mentorat a également été invité sur scène pour partager son programme. L'organisme offre un service d'accompagnement aux entrepreneurs grâce à des mentors prêts à les aider. Certains d'entre eux, présents au RVA, ont d'ailleurs reçu des remerciements pour leur implication.

Après les célébrations et les remerciements, les invités ont pu participer à un jeu-questionnaire retraçant l'histoire du CDÉA. Les vainqueurs ont gagné des paniers-cadeaux, des bijoux ou une expédition de canyonisme dans la région de Nordegg, à l'ouest de Red Deer.

Avec le succès de ce Rendez-vous, le président du CDÉA souhaite tout de même tendre la main à toutes les personnes qui n'ont pas pu se déplacer à Calgary. Il leur rappelle que «le CDÉA reste là pour eux et s'ils ont des questions, ils peuvent toujours nous appeler».

GLOSSAIRE

EXPERT
Qui a acquis une grande habileté, un grand savoir-faire dans sa profession

CHLOÉ LIBERGE
JOURNALISTE

L'EDI, UN CONCEPT DE PLUS EN PLUS RECONNU PAR LES ENTREPRISES

Depuis plusieurs années, le monde du travail entend parler des notions d'équité, de diversité et d'inclusion, également appelé EDI. Mais concrètement, de quoi s'agit-il? Anusha Kassan, doctorante en psychologie, a profité du Rendez-vous d'Affaires (RVA) du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA) pour présenter un atelier édifiant sur ces valeurs aujourd'hui essentielles au milieu de travail.

Anusha Kassan, psychologue doctorante et professeure agréée à l'Université de Colombie-Britannique. Sabine Soumare, directrice générale du Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat. Nathalie Beauregard, directrice générale d'Accès Emploi. Crédits : Courtoisie

Originaire de Montréal, Anusha Kassan est aujourd'hui professeure agréée à l'Université de Colombie-Britannique après avoir enseigné à l'Université de Calgary. Tout au long de sa carrière universitaire, elle a développé des projets autour de l'immigration, la diversité et l'inclusion. Des valeurs qui lui tiennent à cœur.

CALGARY

$ ÉCONOMIE

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

Alors qu'elle effectuait ses études supérieures à l'Université McGill, elle prend conscience de sa différence puisqu'elle est l'une des rares étudiantes issues d'une minorité ethnique. «J'ai vraiment vécu l'importance de la culture française, mais aussi la discrimination qui vient quand on est une enfant d'immigrants».

RÉFLÉCHIR EN TANT QU'INDIVIDU

Depuis, elle souhaite familiariser les travailleurs aux concepts d'**équité**, de diversité et d'inclusion. Si elle a accepté de participer au RVA, c'est pour «encourager les gens à réfléchir à leurs propres valeurs et penser aux différentes manières d'améliorer ces points-là dans leurs propres organisations».

CHLOÉ LIBERGE
JOURNALISTE

Et c'est un pari réussi! Après une présentation, chaque participant réfléchit à sa politique d'EDI au sein de son entreprise. Les débats fusent. Certains partagent les discriminations qu'ils ont expérimentées, tandis que d'autres se questionnent sur la façon dont leur organisation peut démontrer de l'authenticité vis-à-vis de la diversité.

Sabine Soumare, directrice générale du Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat (PCFE), est également présente à l'atelier. Dans le cadre de la Stratégie pour les femmes en entrepreneuriat mise en place par le gouvernement fédéral, ce réseau national accompagne les entrepreneures dans le développement de leur entreprise.

Elle profite de ce débat pour mentionner le Défi 50-30, une initiative d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada (ISED). Pour cela, elle évoque le document intitulé *Spécification accessible au public* (PAS) élaboré par le Diversity Institute de la Toronto Metropolitan University (anciennement Ryerson University) et mandaté par le Conseil canadien des normes (CCN) et ISED. Ce guide permet de standardiser les termes relatifs à la diversité afin que chacun puisse comprendre ces enjeux.

ET CONCRÉTISER EN TANT QU'ORGANISME

En 2021, la directrice générale du PCFE a donc travaillé avec une équipe pour développer ce PAS et le promouvoir à travers le pays. Le but : engager les organismes à avoir 50% de parité et 30% de diversité au sein de leurs bureaux. Sabine précise, «c'est un geste volontaire, il n'y a aucune obligation derrière, mais c'est sûr qu'ils sont encouragés à le faire une fois qu'ils signent ce défi».

Au total, 1 500 organisations participent à ce défi, dont Accès Emploi qui offre des services d'employabilité pour aider les francophones de l'Alberta dans leur recherche de travail. D'après sa directrice générale, Nathalie Beauregard, la diversité et l'inclusion font partie des valeurs de base de son organisme. «Si 85% de notre clientèle est d'origine immigrante, alors ça va de soi que les gens qui travaillent chez nous soient d'origine immigrante», soutient-elle.

Si Accès Emploi s'est embarqué dans ce défi, c'est surtout pour participer au message que le gouvernement souhaite envoyer. Mais la directrice générale le sait, le centre d'emploi n'est pas parfait. «On a toujours eu plus de femmes que d'hommes, donc il faut peut-être qu'on travaille la parité de ce côté-là», commente-t-elle.

LA DIVERSITÉ DOIT PASSER PAR L'INCLUSION

Comme Anusha Kassan l'évoque, la diversité, l'équité et l'inclusion vont de pair. Pour elle, il faut prendre conscience de ce problème dans notre milieu de travail. «Il ne faut pas juste amener de la diversité pour avoir de la diversité, il faut aider les gens à se sentir inclus», explique cette psychologue.

Elle met également en avant la force que peut représenter l'hétérogénéité de chaque individu. «Ils ont des perspectives différentes à apporter qui vont faire que l'organisme va s'accroître encore plus parce qu'il va y avoir plus d'idées et d'innovation.»

Une philosophie que Sabine prône également. Avec le Défi 50-30, la directrice générale du PCFE espère «changer les choses de manière systémique». Cependant, elle sait que cela peut prendre du temps. «C'est un départ, mais il va falloir voir les résultats dans les prochaines années si les organismes vont réussir à faire perdurer ce chiffre de 50-30.» Réponse dans un futur proche…

GLOSSAIRE

ÉQUITÉ
Principe qui applique le respect dû à chaque individu

Vous êtes un organisme et vous souhaitez participer au Défi 50-30 ou en savoir plus sur la Spécification accessible au public (PAS), rendez-vous sur diconsulting.ca/fr.

Le Conseil canadien des normes (CCN) est une société de la Couronne qui aide les entreprises et les innovateurs du pays à s'ouvrir vers d'autres marchés. Pour plus d'information, consultez scc.ca/fr.

Appel aux bénévoles

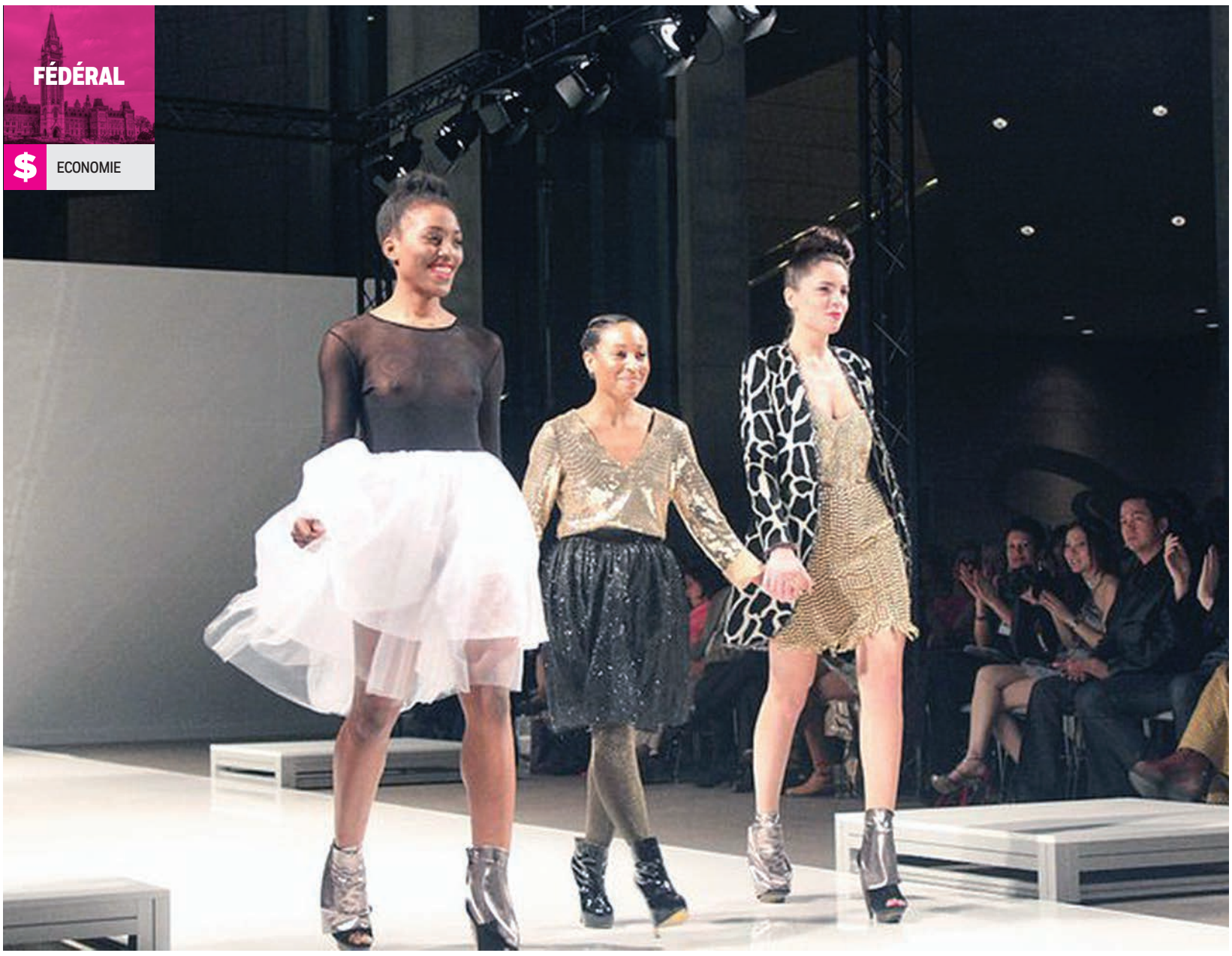
Vous avez une expertise particulière? L'envie brûlante d'écrire et de partager quelque chose qui vous anime avec votre communauté? Quel contenu manque-t-il dans ce journal?

ENGAGEZ-VOUS AVEC LE FRANCO

PARTAGEZ VOS IDÉES À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

FÉDÉRAL

$ ECONOMIE



Vickie Joseph, au milieu ici en compagnie de deux mannequins, donne espoir à toutes celles qui souhaitent se lancer en affaires. Crédit : Courtoisie

LA SORORITÉ OU LA NOUVELLE FORCE DES FEMMES D'AFFAIRES

Lors du Rendez-vous d'affaires du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA), la conférence de **Vickie Joseph** a marqué les esprits. Pendant 90 minutes, la cofondatrice et présidente de V Kosmetik International (VKI) a partagé avec passion son parcours et les difficultés rencontrées en tant que femme d'affaires noire. Une lueur d'espoir pour toutes celles qui souhaitent se lancer dans l'entrepreneuriat.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

La Montréalaise l'affirme, «je dois toujours briser des plafonds de verre». Lorsque Vickie décide de créer sa ligne de vêtements en 2006, *Nu.I by Vickie*, elle sait que le chemin ne sera pas facile. «C'est un fardeau d'être une femme entrepreneuse, on a des challenges parce que c'est un monde masculin», se désole-t-elle.

Pourtant, cette férue de mode ne s'est pas laissée abattre. Et cela a payé. Aujourd'hui, sa marque de cosmétiques conçue pour la diversité s'est développée partout dans le pays et à l'international.

En raison de la discrimination subie au début de sa carrière, Vickie veut partager l'entraide des femmes entre elles. Le sourire aux lèvres, elle assure, «plus on grandit ensemble, plus on va ouvrir les portes pour les autres».

L'IMPORTANCE DE LA SOLIDARITÉ DANS LA VIE PROFESSIONNELLE

C'est avec ce concept de solidarité que beaucoup d'organismes ont décidé de créer des programmes par et pour les femmes. Mylène Letellier, directrice générale de la Société de Développement économique de la Colombie-Britannique (SDECB) depuis avril dernier, en fait partie.

Avec le réseau *Femmes d'affaires en mouvement*, elle a à cœur de réunir ses consœurs autour de différents services. Que ce soit des ateliers de perfectionnement axés sur la négociation en entreprise ou de l'accompagnement personnalisé, elles sont déjà 280 Britanno-Colombiennes à suivre ce programme.

En plus d'affiner leurs connaissances professionnelles, elles peuvent, dans le cadre de ces ateliers, échanger avec d'autres femmes qui vivent les mêmes expériences professionnelles. Mylène Letellier l'affirme, «c'est une réelle occasion de développer des liens entre elles, de s'entraider, mais aussi d'améliorer leurs compétences».

Ce concept de **sororité** entre entrepreneures a aussi vu le jour dans la francophonie albertaine. Initiative du CDÉA, *Les Elles des Affaires* s'adresse à toutes les femmes d'expression française qui souhaitent lancer leur entreprise ou qui l'ont déjà fait. Créé en mars 2021 par Olga Gordon, conseillère en développement économique et entrepreneuriat à Calgary, et son homologue d'Edmonton, Carine Ouédraogo, le groupe compte déjà 60 membres.

Ce projet permet aux entrepreneures d'élargir leur réseau d'affaires et d'avoir accès à des ateliers en français. De plus, grâce à une formation de cinq semaines sur le marketing pour les petites et moyennes entreprises (PME), ces femmes ont pu évoluer dans leurs stratégies d'entreprise. Olga se remémore, «on pouvait vraiment sentir l'énergie des femmes qui étaient motivées et se sentaient vraiment à l'aise de pouvoir s'exprimer».

UNE PEUR DE SE LANCER QUI EST PROPRE AUX FEMMES

«Le pire ennemi d'une femme entrepreneuse, c'est elle-même», déclare Mylène Letellier. En effet, beaucoup d'entre elles sont effrayées à l'idée de commencer une entreprise à partir de zéro. Pour la directrice générale de la SDECB, les hommes n'ont pas forcément cette prise de conscience. «Ils se posent moins de questions, se jugent moins», poursuit-elle.

Mais cette appréhension est, entre autres, le résultat d'une société patriarcale où on apprend assez tôt aux femmes à se faire plus discrète. Selon Mme Letellier, cela commence dès l'école. «En classe, on va parfois dire aux jeunes hommes de ne pas avoir peur de parler, alors que les jeunes filles, on va leur dire de faire attention.»

Un sentiment également partagé par Vickie Joseph. «Je pense que cela vient de l'insécurité. C'est le manque de confiance en soi et la peur de perdre sa place», avoue la femme d'affaires.

Pour vaincre cette inquiétude, l'entrepreneure a quelques trucs infaillibles. Elle passe des heures à se renseigner sur ses plans d'action et à étudier son marché. «Il faut s'assurer que ton projet soit vraiment bien monté et fiable, car cela va diminuer la peur», affirme la cofondatrice de VKI. Elle persiste, «il faut toujours se demander à la fin si tu veux vivre avec des regrets toute ta vie ou si tu veux l'avoir essayé».

TRANSMETTRE AUX GÉNÉRATIONS FUTURES

Chacune d'entre elles le témoigne, elles souhaitent montrer le changement pour demain. *Femmes d'affaires en mouvement* a d'ailleurs donné plusieurs ateliers dans les écoles, une activité dont Mylène Letellier est fière. «J'essaie de transmettre auprès de jeunes femmes dans les écoles afin qu'elles puissent avoir ces connaissances au tout début de leur carrière.»

Mais cela ne suffit pas. Pour lutter contre la discrimination envers les femmes et les entrepreneures, cela doit aussi commencer par revoir notre modèle de société. Pour Vickie Joseph, il faudrait «éduquer les gens parce que souvent le racisme et la discrimination viennent de l'ignorance». Elle prône la solidarité qui permettrait de «créer de l'innovation et surtout de l'avancement».

GLOSSAIRE

SORORITÉ
Solidarité entre femmes

CHLOÉ LIBERGE
JOURNALISTE

Les Elles des Affaires est un programme gratuit proposé par le CDÉA à toutes les entrepreneures francophones et francophiles de l'Alberta. Si vous souhaitez vous inscrire, contactez **Olga Gordon** à olga@lecdea.ca.

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

LES HOMOPHONES

Ce sont des mots qui se prononcent de la même façon, mais qui ont une orthographe différente.

Elle / Aile / Hèle

Elle est le pronom personnel féminin à la troisième personne du singulier.

Aile est un nom féminin désignant les membres d'un oiseau utilisés pour voler. Cela peut être aussi les pales d'un moulin qui tournent grâce au vent.

Hèle est la conjugaison du verbe héler signifiant apostropher, interpeller une personne qui se trouve plus loin.

Ex. ; Marie **hèle** un taxi pour amener rapidement un oiseau chez le vétérinaire. **Elle** pense qu'il s'est brisé une **aile** en percutant sa fenêtre.

COGNER DES CLOUS

Cette expression québécoise signifie somnoler en position assise. **Cogner des clous** est une expression imagée amusante faisant référence au mouvement de la tête qui tombe à plusieurs reprises.

L'équivalent en France serait **piquer du nez.**

Ex. : Jade a tendance **à cogner des clous** après le repas, elle ferait mieux de faire une vraie sieste.

PUBLIREPORTAGE

DES MONNAIES ANCIENNES, DES BIJOUX CONTEMPORAINS

Originaire des Cantons-de-l'Est, au sud du Québec, **Lucie Brouillard** a sillonné les routes d'Europe à vélo avant de rentrer au Canada. Artiste maquilleuse jusqu'au début de la pandémie, il a fallu qu'elle trouve une alternative professionnelle à cet art qui l'a amenée aux quatre coins de la planète. Dans ses valises, une collection de pièces de monnaie qui, aujourd'hui, fait son fonds de commerce.

Pour contacter Lucie Brouillard : luciebrouillard@yahoo.ca
Pour voir ces produits : Bijoux By Brouillard : Etsy.com
Full Moon Jewelry : cutt.ly/HHPwueG
Instagram : full.moon.jewelery.fmj
Facebook : Full Moon Jewelry

Après son périple européen, l'artiste rejoint l'Alberta en 1998. «C'était un marché vierge.» Mais la pandémie a mis un point d'arrêt à son activité malgré de nombreuses années florissantes. «Le maquillage, c'est intime, nous sommes physiquement proches des gens, alors tous les contrats se sont arrêtés», du jour au lendemain.

Elle a dû se réinventer et c'est un peu grâce à sa fille Charlotte que la petite histoire est née. «J'ai toujours eu une collection de sous provenant de mes voyages. Quand elle avait 6 ou 7 ans, elle les a trouvés», puis elles ont continué, ensemble, à l'alimenter.

Aujourd'hui, l'artiste s'amuse «à peinturer» ses pièces de monnaie, à «les graver, les couvrir d'un dôme de verre» pour l'aspect visuel et, finalement, les monter en pendentif. Toujours attirée par cet objet rond, il est à ses yeux «une pièce d'histoire».

Un pays, un patrimoine, la flore, la faune, la mythologie, la pièce de monnaie est un trésor qui pourrait «très vite disparaître», prévient-elle en évoquant l'argent virtuel. Et pourtant, «lorsque l'on trouve un sou noir canadien, cela apporte la chance».

MÈRE-FILLE, LA PETITE ENTREPRISE S'ÉTOFFE

«C'est une petite histoire de famille, cette entreprise, entre elle et moi», explique Lucie Brouillard en citant sa fille Charlotte. Les hommes ne sont «pas vraiment intéressés». Des fois, ils viennent, mais ils sont un peu gênés. Elle aussi avoue ne pas avoir forcément «le syndrome de la vente», mais souligne sa belle complicité avec Charlotte qui a un très bon contact avec la clientèle. «Ensemble, nous faisons une belle équipe!»

Lucie a aménagé un espace dans son sous-sol, «une belle boutique», mais la pandémie a fait reculer la clientèle. Alors elle espère beaucoup des marchés d'été, de juin à septembre, et notamment celui d'Airdrie ou le Bearpaw Lions Farmer Market, à la sortie de Calgary, en direction de Cochrane.

Elle y retrouve une belle atmosphère. «Se mettre les pieds nus sur l'herbe quand on travaille au soleil, c'est tellement agréable» et rafraîchissant. Cette francophone a bien hâte que la saison recommence et de vendre aussi dans sa langue maternelle, «c'est très plaisant». D'ailleurs, lorsque la discussion s'amorce, elle dure souvent plus longtemps que prévu, indique-t-elle.

Avec sa fille, elle aime aussi diversifier ses produits. Depuis quelque temps, elles confectionnent des bijoux avec des pierres semi-précieuses comme le quartz rose, la pierre de lune, le lapis ou l'améthyste. Des pierres qui peuvent avoir des pouvoirs bénéfiques pour la santé. «Les gens adorent. Personnellement, je trouve cela un peu étrange et mystérieux», mais elle investigue.

Elle vend aussi des bagues populaires auprès des adolescentes. «On s'en fait piquer!» Attentive à cette problématique, elle apprécie tout de même de voir les jeunes autour de son espace de vente, car les sous sont de beaux témoins du passé, «de notre identité».

DES PIÈCES DONT ON NE SE LASSE PAS

Aujourd'hui, la plus grande partie de ses produits sont fabriqués avec des pièces de monnaie, mais elle ne s'autorise pas toutes les fantaisies. «Un sou de collection qui a une grande valeur monétaire, on ne le transforme jamais, sinon il la perd.»

Elle travaille donc des sous «sans le sou», parfois très ancien, car un grand nombre ne valent pas grand-chose. Son sou favori, un penny provenant de l'île de Man (Royaume-Uni). Elle n'en a vu qu'un seul «dans toute ma vie». Une pièce en bronze qui représente un chat avec des lignes art nouveau tout autour. Celui-ci, elle ne le travaillera pas, mais le portera en pendentif.

Parmi les sous qu'elle aime le plus, un grand nombre viennent d'Irlande pour leurs illustrations de la faune. Elle désavoue les euros, mais apprécie la monnaie italienne d'avant, notamment la pièce de 50 lires représentant Vulcain «nu en train de travailler le métal».

Elle aime aussi la semeuse sur les anciens francs et beaucoup d'autres, de Slovaquie notamment. Elle remarque aussi l'intérêt soudain pour les pièces ukrainiennes. Elle aime aussi les sous noirs canadiens d'avant 1920. «Ils sont très, très, beaux», ils sont patinés et très difficile à travailler. Elle souligne aussi que seules les pièces de monnaie canadiennes retirées de la ciculation peuvent être utilisées ou alors des pièces étrangères.

Alors qu'elle reconnaît la valeur pédagogique de chaque pièce, évoquant parfois un souverain, des valeurs humaines, la flore, la faune, la mythologie, elle regrette cette globalisation qui tend à l'uniformisation de la monnaie et à l'abandon de notre identité. «Un sou d'un lieu et d'une année précise nous connecte avec notre histoire.»

DES INSTANTS INOUBLIABLES

Elle aime faire des commandes spéciales pour célébrer un anniversaire, un mariage, une arrivée au Canada. Des évènements heureux en général, mais aussi parfois plus sollennel. Elle se remémore, entre autres, cette femme qui l'a contactée après le décès de son jeune garçon. «Elle m'avait commandé des porte-clés pour donner à toute la famille pour l'anniversaire de sa mort. Les sous à transformer venaient du jeune homme. À la remise de ces pièces, nous avons pleuré les deux.»

« LUCIE A AMÉNAGÉ UN ESPACE DANS SON SOUS-SOL, «UNE BELLE BOUTIQUE», MAIS LA PANDÉMIE A FAIT RECULER LA CLIENTÈLE »

« AVEC SA FILLE, ELLE AIME AUSSI DIVERSIFIER SES PRODUITS. DEPUIS QUELQUE TEMPS, ELLES CONFEC-TIONNENT DES BIJOUX AVEC DES PIERRES SEMI-PRÉ-CIEUSES »

↑ Dr Quentin Durand-Moreau. Crédit : Courtoisie

↑ Kurt Ebeling, étudiant en médecine. Crédit : Courtoisie

L'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE CHEZ LES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ

Le débat sur l'accès aux services de santé en français est souvent centré sur la personne qui en a besoin. Mais les professionnels de la santé vivent eux aussi des défis quand il s'agit d'offrir des services en français. Le **Dr Quentin Durand-Moreau** et l'étudiant en médecine **Kurt Ebeling** expriment certains enjeux et solutions à prendre en considération pour et par la minorité francophone.

SANTÉ

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

« TOUS LES SERVICES NE SONT PAS CAPABLES D'AVOIR DES PRATICIENS QUI PARLENT LE FRANÇAIS »
Dr Quentin Durand-Moreau

« ON EST STRESSÉ, ON EST ANGOISSÉ, ON EST FATIGUÉ OU ON N'A PAS MANGÉ COMME ON AURAIT VOULU »
Dr Quentin Durand-Moreau

En Alberta depuis 2019, le Dr Quentin Durand-Moreau enseigne la **médecine du travail** et la recherche en médecine du travail à l'Université de l'Alberta. Il évolue également dans la «division de médecine préventive et produit des services de consultation à la clinique Kaye en médecine de travail et d'environnement».

Il reconnaît trois défis majeurs à offrir des services de santé en français. «La première chose c'est une question de visibilité», dit le Dr Durand-Moreau. C'est-à-dire, en tant que professionnel des soins de santé, il est parfois difficile «d'être visible auprès de cette communauté» francophone.

De plus, l'offre linguistique n'est pas toujours disponible. Le Dr Durand-Moreau dit «que tous les services ne sont pas capables d'avoir des praticiens qui parlent le français». Pour lui, «c'est un coup de chance» qu'il y ait deux professionnels dans son département qui peuvent offrir des services en français.

Finalement, le Dr Durand-Moreau souligne «qu'il y a toutes les difficultés liées à la traduction et l'interprétation». Une problématique à laquelle Kurt Ebeling est confronté lorsqu'il fournit des soins en français.

APPRENDRE EN ANGLAIS, PARLER EN FRANÇAIS

«Le défi, c'est de savoir exactement comment je vais m'expliquer» en français, décrit cet étudiant de l'Université de l'Alberta. Lors d'un moment d'insécurité linguistique, Kurt Ebeling explique que «mon habitude et celle du patient va être de toujours de choisir la langue anglaise» comme langue première de communication. Quand on est capable de communiquer en français, Kurt dit que c'est important de «résister à ce réflexe ou cette habitude de toujours retomber sur l'anglais».

Il souligne la nécessité de pouvoir utiliser le français dans un cadre médical pour des patients spécifiques. «Avec les personnes plus âgées qui sont malades, confuses, délirantes ou ont des problèmes de cognition», c'est, selon lui, encore plus difficile d'avoir une communication efficace en dehors de leur langue maternelle.

Par ailleurs, le Dr Durand-Moreau met en évidence que si «on est stressé, on est angoissé, on est fatigué ou on n'a pas mangé comme on aurait voulu», cela peut ralentir la communication dans une langue avec laquelle nous sommes moins à l'aise.

POUR REMÉDIER À L'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE

Néanmoins, Kurt Ebeling et le Dr Durand-Moreau soulignent des solutions qui sont en cours, ou qui peuvent être développées, afin d'améliorer la confiance dans la communication en français au travail.

Kurt explique que l'Université de l'Alberta offre, en français, des sessions d'études de cas médicaux. En fait, c'est la Faculté de médecine qui organise ces séances d'environ cinq heures par semaine pour de petits groupes d'étudiants. «Mais malheureusement, cette année, il n'y avait pas assez d'intérêt», dit Kurt. Selon l'étudiant en médecine, l'enjeu, «c'est la durabilité de ces programmes».

Pour les stages en formation médicale, le Dr Durand-Moreau suggère que les «échanges entre les provinces francophones et les provinces anglophones» pourraient avoir un impact positif pour les personnes qui souhaitent évoluer dans les deux langues officielles. «Une expérience immersive peut permettre de faire progresser» la confiance linguistique, dit le docteur.

Finalement, Kurt prévoit que les étudiants «vont comprendre davantage l'importance de la communication » quand ils seront hors de l'école. Il recommande donc que les cours de développement professionnel soient offerts en français. De cette manière, la responsabilité de la formation linguistique ne serait pas uniquement assumée par les universités, mais aussi par les collèges d'accréditation pour les diverses professions médicales en Alberta. ▲

« MON HABITUDE ET CELLE DU PATIENT VA ÊTRE DE TOUJOURS DE CHOISIR LA LANGUE ANGLAISE »
Kurt Ebeling

GLOSSAIRE

MÉDECINE DU TRAVAIL
Spécialité médicale se concentrant sur la prévention et le traitement de la santé des travailleurs

VIENNA DOELL
JOURNALISTE

JE M'ABONNE / J'OFFRE LE FRANCO

1 Je choisis l'abonnement papier de 24 numéros à **48$ / an.** ☐
Merci de m'envoyer en plus la version PDF gratuitement pendant 1 an ☐
2 Je choisis l'abonnement numérique uniquement à **24$ / an.** ☐

NOM
ADRESSE
VILLE PROVINCE CODE POSTAL
TÉLÉPHONE
COURRIEL

À renvoyer accompagné de votre réglement par **chèque** à :
Le Franco
Pavillon II, Suite 303
8627, Rue Marie-Anne Gaboury (91 St) NW, Edmonton,
AB T6C 3N1

Des questions?
reception@lefranco.ab.ca

Ou pour plus de facilité, payez par carte bancaire en vous connectant sur notre site WEB lefranco.ab.ca/abonnement

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie
- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Grâce à mes racines, mon avenir se dessine!

Conseil scolaire Centre-Est

Félicitations aux finissants et finissantes 2022 du Centre scolaire Centre-Est !

École Beauséjour

Aryka Bouvier

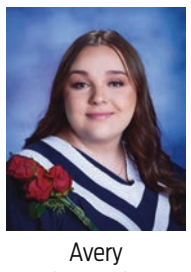
Elizabeth Cadieux

Elysha Chevigny

Dawsyn Cloutier

Kaeden Dupré

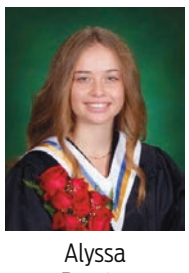
Bradley Greychuck

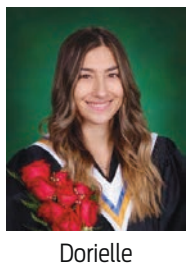

Avery Plamondon

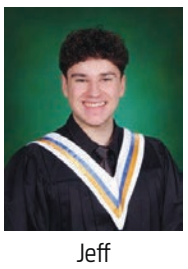
Emily Plamondon

Kyler Slade

École des Beaux-Lacs


Alyssa Bernier

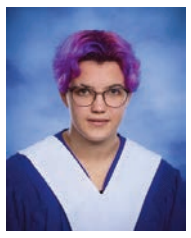

Dorielle Amyotte

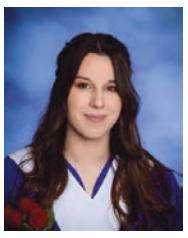

Jeff Fortin

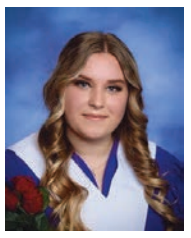
Noah Dechaine

École du Sommet

Catianna Culham


Devin Lajoie


Julie Germain


Kennedy Hébert

École Voyageur

Antoine Simard

Bianka Dépôt

Brooklyn Malbeuf

Emmy Perreault

Jordyn Laplante

Laurence Hallée

Zoe Clarke

(De gauche à droite) Tariq El Ageli, Sylvie Dassylva et Juliette Kukla. Crédit : Vienna Doell

LES DROITS DES ÉLÈVES QUEERS À L'ÉCOLE

L'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA) et le **Comité FrancoQueer de l'Ouest (CFQO)** ont collaboré afin de créer un guide de droits des élèves membres de la communauté 2SLGBTQIA+. Ce guide a été lancé le 6 mai dernier à La Cité francophone devant un public attentif.

EDMONTON

VIE COMMUNAUTAIRE

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

Lors des transitions politiques, certaines lois peuvent changer. Cette évolution législative peut mener à l'incompréhension d'un certain public vis-à-vis des droits de la personne, mais aussi un manque de clarté dans les dispositions nouvellement adoptées. De plus, le jargon juridique de ces lois n'est pas facile à défricher ni à déchiffrer pour le grand public et plus particulièrement pour les jeunes.

C'est ainsi que les membres du CFQO et de l'AJEFA ont désiré regrouper et mettre en avant «des informations pertinentes» concernant certaines lois albertaines, explique Sarah J. Culkin, coordonnatrice administrative du CFQO. Celles-ci se retrouvent dans le guide intitulé *Quels sont mes droits à l'école?* destiné aux élèves de 12 à 17 ans qui s'identifient ou non comme membres de la communauté 2SLGBTQIA+.

Démêler le jargon juridique, c'est ainsi que l'on pourrait résumer l'objectif de ce guide. «C'était moins une question de réponse au changement politique et plutôt un projet continu d'outiller les étudiants avec les informations dont ils ont besoin», décrit la coordonnatrice administrative.

VIENNA DOELL
JOURNALISTE

(De gauche à droite) Juliette Kukla, Tariq El Ageli, Denise Lavallée, Pauline Blais, Sarah Culkin, Rose-Eva Forgues-Jenkins. Crédit : Courtoisie

Certains des éléments de ce document portent sur les alliances **allosexuelles**-hétérosexuelles (AAH) et les alliances gaies-hétéros (AGH) dans les établissements scolaires. Ce guide informe aussi sur le droit à la sécurité à l'école, les accommodements raisonnables, l'identification de genre à l'école et, finalement, le droit d'accès aux renseignements personnels.

PLUS QU'UN GUIDE, UNE RÉELLE VULGARISATION JURIDIQUE

Maitre Pauline Blais, avocate membre de l'AJEFA, a contribué à la révision juridique de ce guide. «C'est définitivement du domaine du droit de la personne», explique l'avocate. De plus, elle a également vulgarisé les renseignements sur le «droit à la vie privée». C'était important de trouver «une balance entre quels sont leurs droits et quelles sont les limites à leurs droits» en tant que mineurs.

L'avocate de droit commun décrit que l'équipe de révision juridique a élaboré ce guide en fonction de trois lois albertaines précises : «la loi sur l'éducation (*Education Act*), la loi sur les droits de la personne (*Alberta Human Rights Act*), la loi sur la vie privée (*Freedom of Information and Protection of Privacy Act et Personal Information and Protection of Privacy Act*).»

Selon Pauline Blais, le plus difficile était de prendre toutes ces lois et de les «appliquer dans le contexte scolaire». «Il n'y a pas beaucoup de jurisprudence sur ce sujet-là», décrit l'avocate.

En créant une convergence des droits des élèves, «le guide est devenu plus pratico-pratique pour les étudiants qui vivent à l'école tous les jours».

LES ÉLÈVES S'IMPLIQUENT

Deux d'entre eux, élèves en 9e année à l'école Michaëlle-Jean, faisaient partie des animateurs lors du lancement de *Quels sont mes droits à l'école?* «On a parlé du guide et comment il est implémenté dans notre école», explique Tariq El Ageli.

Pour Juliette Kukla, ce guide est nécessaire «parce que je fais partie de la communauté». Elle ajoute, «c'est très important que certaines informations, comme celles-ci, soient dispersées et discutées pour qu'on sache qu'on n'est pas tout seul».

C'est aussi le point de vue de Tariq qui explique que ce document concis peut éliminer certaines insécurités pour les élèves qui ne savent pas «ce qu'ils ont le droit de faire». Juliette ajoute que c'est essentiel que les jeunes «se sentent en sécurité à l'école».

Après tout, l'élève en 9e année dit que ce n'est pas seulement des informations pour les élèves, ce guide est aussi utile pour les enseignants. Elle insiste sur le rôle pédagogique de ce guide pour le personnel enseignant et les directions d'écoles «pour qu'ils sachent comment aider les élèves dans leurs parcours».

SE SENTIR BIEN À L'ÉCOLE

Ce projet est d'ailleurs soutenu par la directrice de l'école Michaëlle-Jean, Sylvie Dassylva. Elle explique, «ça nous facilite la vie». Elle souligne que certaines démarches sont rendues beaucoup plus claires à travers ce guide pour les élèves, les parents, les enseignants et l'administration.

Elle continue, «je pense que c'est important parce qu'au moins on a un appui avec ce guide». La directrice d'école est convaincue que ce guide est d'une grande utilité notamment lorsqu'il s'agit des étapes pour créer un club AAH ou pour avoir accès à un accommodement de vestiaires ou de toilettes correspondant à l'identité de l'élève.

Dans l'ensemble, elle met l'accent sur un message très important. «Si on veut qu'ils [les élèves] réussissent à leur plein potentiel, il faut qu'ils se sentent bien. Et une fois qu'ils se sentent bien, ils peuvent apprendre.»

LE FUTUR DE CE GUIDE

Denise Lavallée, la directrice générale de l'AJEFA, annonce la pérennité de ce projet par le biais d'ateliers scolaires. «On a déjà un atelier prévu d'ici la fin juin», dit-elle. Le but, c'est «d'encourager le dialogue» sur «le principe de la loi et du droit» dans le contexte scolaire.

Ce projet continuera donc à évoluer. La directrice générale de l'AJEFA indique que c'est «un bon début de collaboration qui va continuer» entre le CFQO et son organisme. Car ce projet est nécessaire pour les élèves qui, comme Juliette Kukla, veulent «avoir encore plus» de reconnaissance et de droits pour la communauté 2SLGBTQIA+.

« UN PROJET CONTINU D'OUTILLER LES ÉTUDIANTS AVEC LES INFORMATIONS DONT ILS ONT BESOIN »
Sarah J. Culkin

« LE GUIDE EST DEVENU PLUS PRATICO-PRATIQUE POUR LES ÉTUDIANTS QUI VIVENT À L'ÉCOLE TOUS LES JOURS »
Pauline Blais

« ON A DÉJÀ UN ATELIER PRÉVU D'ICI LA FIN JUIN [...] D'ENCOURAGER LE DIALOGUE »
Denise Lavallée

C'est quoi une alliance allo-sexuelle-hétéro-sexuelle (AAH) ou alliance gaie-hétéro (AGH)?
Dans le guide *Quels sont mes droits à l'école?* du CFQO et de l'AJEFA, ces groupes sont établis pour offrir un environnement inclusif et sécuritaire à toutes les personnes fréquentant une école. Le but est donc de créer un espace sans discrimination pour les élèves qui font partie d'une minorité sexuelle ou d'une minorité de genre.

Pour plus d'information :
Guide Quels sont mes droits à l'école? : t.ly/0MjK

GLOSSAIRE

ALLOSEXUEL
Se dit d'une personne qui a une préférence sexuelle autre que l'hétérosexualité

RIVIÈRE-LA-PAIX

ÉDUCATION

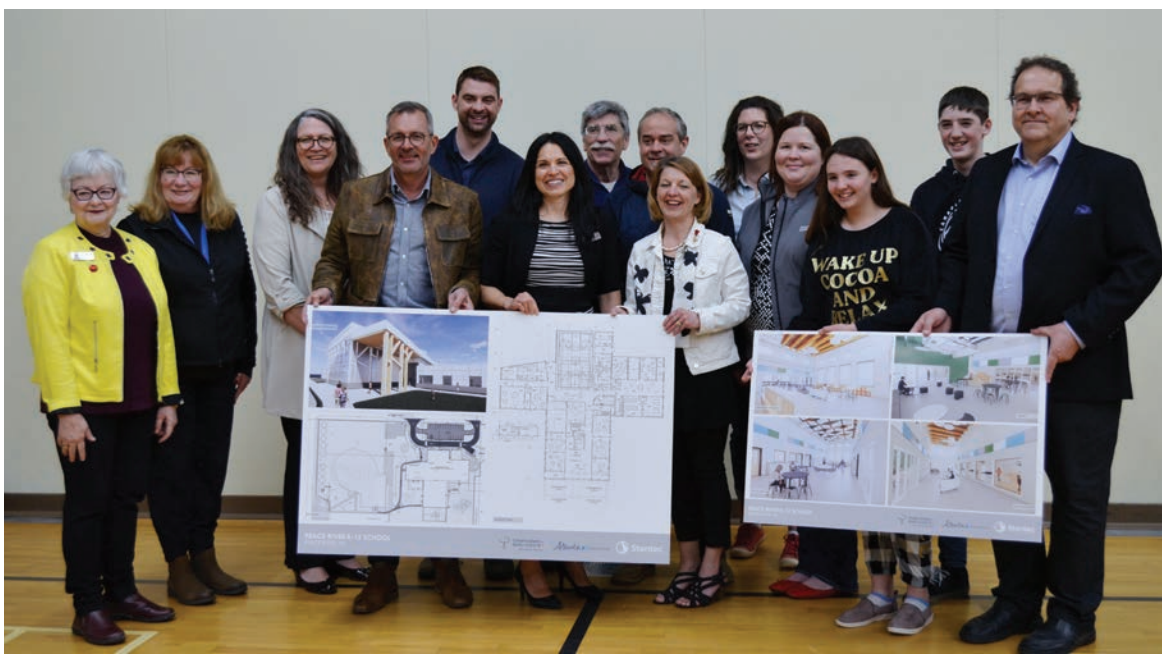
Dan Williams et les élèves de 4e à 11e année. Crédit : Courtoisie

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?
Nous sommes là pour vous aider!
Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822
Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca
Service d'assermentation gratuit à Edmonton
CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE
AJEFA DROIT AU CŒUR DE LA COMMUNAUTÉ

MD McCuaig Desrochers LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS
Notre Expérience. Votre Avantage.
Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, droit d'immigration et le droit de la famille.
Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin
1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Oasis ORTHODONTICS.CA
BIENVENUE!
ON PARLE FRANÇAIS
DR. MARK KNOEFEL
(780) 457-5566

CANADA PLACE DENTAL
www.downtowncanadaplacedental.com
Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients
Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadel
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé
Dr. Marc Coulombe, dentiste
Tél.: 780 424-6272 | canadaplacedental2@gmail.com



(De gauche à droite) Elaine Manzer, Caroline Kolebaba, Brigitte Kropielnicki, Réginald Roy, Dan Williams, Sylvianne Maisonneuve, Mario Paradis, Pascal Leclerc, Julie Desrosiers, Corey Nelson, Anita Anctil, Roxanne Simard, Kory Lavoie et Dominique Jean. Crédit : Courtoisie

L'ÉCOLE DES QUATRE-VENTS À PEACE RIVER FAIT PEAU NEUVE

La première pierre de la nouvelle école des Quatre-Vents a été posée le 6 mai dernier lors d'une cérémonie organisée par le Conseil scolaire du Nord-Ouest. Celle-ci a aussi permis de divulguer à toute la communauté les plans de ce beau projet dans un moment de partage et de festivité.

« Les invités, les conseillers scolaires, les membres du personnel, les élèves et le conseil d'école étaient rassemblés pour partager leur joie et leur anticipation pour la réalisation de ce projet tant attendu […]», peut-on lire dans le communiqué de presse du Conseil scolaire du Nord-Ouest (CSNO).

Cette cérémonie apporte un vent d'espoir pour toute la communauté francophone de la région et particulièrement pour tous les élèves de la prématernelle à la 12e année qui auront dès l'année scolaire 2023-2024 «un environnement scolaire approprié à leurs niveaux pour appuyer leur apprentissage».

ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

Sylvianne Maisonneuve, présidente du CSNO, insiste sur l'importance de la mobilisation. «Depuis le début, la communauté scolaire a su réclamer ses droits à une école et à des programmes et services équivalents à la majorité et cette nouvelle école nous amène beaucoup plus près de ce but […].»

L'ACFA régionale de Rivière-la-Paix a remis une contribution financière au CSNO envers l'aménagement de la salle communautaire multi-usage. Crédit : Courtoisie

Elle n'oublie pas de féliciter les nombreux acteurs qui ont participé de près ou de loin à cette «belle réalisation». Elle assure que cette école «moderne et visionnaire» sera à la hauteur des besoins de tous les élèves, mais aussi «un espace pour l'épanouissement de tous les membres de la communauté scolaire francophone».

CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

BOSNIE-HERZÉGOVINE : L'AUTRE DANGER D'UNE GUERRE EN EUROPE

« CE PAYS A POURTANT ÉTÉ MARQUÉ PAR UNE GUERRE ETHNIQUE SANGLANTE DÉBUTÉE EN 1992 »

« C'EST DONC UN PAYS TRÈS FRAGILISÉ QUI RISQUE À TOUT MOMENT DE VERSER DANS LE CHAOS JURIDIQUE ET L'ANARCHIE »

Depuis 2021, les tensions s'accumulent en Bosnie-Herzégovine. Pour mieux comprendre les enjeux politiques de ce pays composé de 3,5 millions d'habitants, où des élections sont prévues en octobre prochain, il est nécessaire de se rappeler le contexte politique des années 1990.

Située dans la péninsule balkanique, avec une ouverture d'environ 20 kilomètres sur la mer Adriatique, face à l'Italie, mais enclavée au nord et à l'ouest par la Croatie, à l'est par la Serbie et au sud par le Monténégro, la Bosnie-Herzégovine reste largement méconnue. Ce pays a pourtant été marqué par une guerre ethnique sanglante débutée en 1992.

Comme chacun sait, ce conflit a conduit, en juillet 1995, au massacre de plus de 8000 hommes et jeunes bosniaques musulmans à Srebrenica, en République serbe. Ce **génocide** fut ordonné par le président de la République serbe de l'époque, Radovan Karadžić, et son armée dirigée par le général Ratko Mladić avec l'aide d'une unité paramilitaire venue de Serbie sur complicité du président Slobodan Milošević.

LES ACCORDS DE PAIX DE DAYTON

Les accords de paix de Dayton seront signés à Paris le 14 décembre 1995, mettant ainsi fin au conflit armé. Certains experts estiment cependant que c'est pratiquement le seul mérite réel de ces accords. Le volet civil des accords a donné naissance à la constitution du pays. Outre le district neutre de Brčko situé au nord-ouest du pays, la Bosnie-Herzégovine est divisée en deux entités administratives : la Fédération croato-bosniaque (catholique : 20% de la population et musulmane : 50%) dont le siège est à Sarajevo, qui est aussi la capitale du pays, et la République serbe (30% de la population) dont la capitale est Banja Lukal.

Des institutions communes représentant les trois principales communautés chapeautent l'activité de ces deux entités de manière très décentralisée. En effet, la Bosnie-Herzégovine repose sur un régime parlementaire où le Conseil des ministres est le chef du gouvernement. Conformément à l'article 5 de la constitution, le pouvoir exécutif est exercé par le gouvernement formé par une présence tripartite (croate, bosniaque et serbe) pour une durée de quatre ans — au cours de laquelle chacun des membres assure à tour de rôle la fonction de président de la présidence pour une durée de huit mois —, tandis que le pouvoir législatif fédéral est partagé entre le gouvernement et le Parlement.

L'intégrité territoriale du pays est garantie par les signataires des accords de Dayton, principalement l'Union européenne et les États-Unis qui veillent à ce que le pays ne soit pas déstabilisé.

Pour assurer son bon fonctionnement, un haut représentant de la communauté internationale a été nommé. L'Allemand Christian Schmidt est actuellement en fonction depuis le 1er août 2021. Fortement contesté par la Russie, c'est pourtant lui qui, estimant que le climat politique se détériorait sérieusement, a recommandé au Conseil de sécurité de l'ONU le 3 novembre dernier le renouvellement du mandat pour un an de la mission Eufor composée de 600 soldats européens. Selon la conférence de Bonn (9-10 décembre 1997), le haut représentant pour la Bosnie-Herzégovine possède également le pouvoir de démettre un ministre de ses fonctions et d'imposer des décisions et des lois; ce qui, pour certains, est un autre problème majeur des dispositions de paix de 1995.

RETOUR DES VELLÉITÉS NATIONALISTES

En réalité, le pays semble davantage gouverné comme un protectorat. Si les musulmans s'accrochent à l'accord de paix, eux qui sont les plus marqués par les horreurs de la guerre, aux yeux d'un nationaliste et membre serbe de la présidence du pays comme Milorad Dodik (chef du parti SNSD) ou des partisans du principal parti croate, le HDZ, la Bosnie-Herzégovine n'a pas une pleine et entière souveraineté. Tant pour la minorité croate que pour la minorité serbe, le pays est davantage le résultat d'une «fausse couche».

Les accords de paix de 1995 sont donc la victime toute désignée d'une entreprise de démolition d'un pays devenu un obstacle aux revendications nationalistes et aux ambitions politiques des uns et des autres. À titre d'exemple, le projet autonomiste des dirigeants de la République serbe. En décembre 2021, le Parlement régional serbe a lancé un processus de retrait des institutions communes du pays en dépit des sanctions de l'Occident. Par un vote de 49 sièges sur 83, les représentants serbes ont donné au gouvernement fédéral un délai de six mois pour organiser ce départ de la République serbe des trois institutions cruciales de l'État central : justice, défense et fiscalité.

D'autre part, outre la fronde du parti SNSD serbe de Dodik, les relations entre Croates et Bosniaques ne sont pas les plus heureuses dans l'entité commune de la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine. Aux yeux de la minorité croate, les institutions centrales de la Bosnie-Herzégovine maintiennent la domination de la République serbe sur la Fédération bosniaque-croate. De plus, le HDZ, le plus grand parti croate de la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine, et son leader, Dragan Čović, qui revendique le soutien de la majorité des Croates et qui forme une coalition au niveau fédéral avec le SDA bosniaque et le SNSD serbe, mais qui n'est pas membre lui-même de la présidence tripartite du pays, font pression pour une réforme électorale et constitutionnelle afin de garantir aux Croates, par la création d'une circonscription purement croate, le droit d'élire par vote majoritaire leur représentant croate. Ce qui, pour un acteur principal comme le parti SDA bosniaque — dont le vice-président, Šefik Džaferović, est aussi le membre bosniaque (musulman) de la présidence de Bosnie-Herzégovine—, conduirait à une nouvelle étape vers la division ethnique du pays. Toujours est-il qu'à défaut de pouvoir obtenir cette troisième entité (croate) au niveau national, le HDZ refuse tout simplement de reconnaître l'actuel président de la présidence collégiale et membre croate à celle-ci, Željko Komšić, estimant que ce dernier a été élu grâce aux votes des Bosniaques.

AU SUMMUM DE L'INCERTITUDE POLITIQUE

Nous sommes en mai 2022. Toujours pas de signe d'une réforme électorale qui serait favorable à la minorité croate. Bruxelles et Washington n'ayant pas réussi à faire progresser les négociations entre les trois groupes ethniques à Sarajevo, sous la tutelle des deux envoyés spéciaux, Mathew Palmer et Angelin Eichhorst, la réforme en question sera sans doute renvoyée aux calendes grecques, après les élections d'octobre. La Croatie a bien tenté de faire pression sur l'Union européenne dans les négociations au nom des Croates de Bosnie, mais sans grand succès. Quant au parti HDZ de Bosnie-et-Herzégovine, il promet qu'il ne participera pas au prochain scrutin faute d'une réforme. Pour sa part, le leader de la Fédération serbe, Dodik, a déjà indiqué qu'il songeait aussi à se joindre au boycottage.

C'est donc un pays très fragilisé qui risque à tout moment de verser dans le chaos juridique et l'anarchie; tant par des désaccords internes et de tensions ethniques que par des pressions externes, que ce soit celles venant de la Serbie et de la Croatie, ou encore, plus sérieusement, des deux alliés de la communauté serbe soucieux d'étendre leur influence dans la région et bien décidés de poursuivre le bras de fer avec l'Occident, à savoir la Russie — où de jeunes Serbes de Bosnie se rendraient, dit-on, pour une formation militaire, pendant que des cosaques russes, eux, seraient déployés en République serbe — et la Chine avec ses intérêts économiques et stratégiques. Bref, mis à part une croissance du PIB de 3,4%, rien ou presque ne concourt, 27 ans après les accords de Dayton, à la stabilité et au développement de la Bosnie-Herzégovine.

Faut-il rappeler en terminant que la Bosnie-Herzégovine reste un endroit névralgique dans l'histoire européenne récente? C'est aussi à Sarajevo, dans l'Empire austro-hongrois, que fut déclenchée le 28 juin 1914 la Première Guerre mondiale par un jeune nationaliste serbe de Bosnie.

GLOSSAIRE

GÉNOCIDE
Extermination systématique d'un groupe humain de même race, langue, nationalité ou religion

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

LES TWEETS DE LA SEMAINE

Geneviève Normand

@GeNormand

Journalist @AFP / @AFPfr covering Canada • Background pic is from Newfoundland (which I love)

Pas plus tard qu'hier, Jason Kenney plaidait en faveur d'un pipeline transfrontalier avec les États-Unis devant le comité sénatorial américain sur l'énergie. Comme quoi il termine sa carrière en politique albertaine comme il l'a commencée... en parlant de pipeline. Toujours.

Vincent Noël

@Vin100Noel

Chroniqueur sportif, BalleCourbe.ca / RDS

La bataille de l'Alberta sera épique. En plus des buts, les couteaux volent bas via @ballecourbe @RDSca #oilers #flames #Tkachuk #Kane

La population canadienne a redéfini l'avenir. Notre plan de transformation nous aidera à réaliser sa vision.

Au Canada, nous partageons tous une conviction commune : chaque personne, entreprise et collectivité mérite de s'épanouir et de prospérer. Postes Canada place les gens au cœur de tout ce qu'elle entreprend. Et nous n'avons jamais autant ressenti cette responsabilité qu'au cours des deux dernières années. Les besoins des Canadiennes et des Canadiens ont considérablement changé – et nous changeons aussi.

Dans ce contexte, que faisons-nous pour répondre aux attentes en constante évolution de la population, d'un océan à l'autre? La réponse simple : tout ce que nous pouvons. Tout cela fait partie d'un nouveau plan exhaustif qui repose sur notre nouvelle raison d'être, celle d'être *porteurs d'un Canada plus fort*.

Les gens s'attendent à plus de notre part. Les deux dernières années ont rapidement changé les attentes de la population et des entreprises d'ici en ce qui a trait à la livraison. Pour répondre à ce besoin urgent, nous augmentons notre capacité et améliorons notre service. Notre plan comprend un nouvel établissement à la fine pointe de la technologie qui nous permettra de traiter un million de colis par jour tout en respectant la Norme du bâtiment à carbone zéro du Conseil du bâtiment durable du Canada. Mais notre promesse va bien au-delà de nos services de livraison traditionnels. Devant l'évolution constante des besoins de la population et des entreprises canadiennes, nous ajoutons des produits et des services novateurs pour les aider à atteindre leurs objectifs.

Les gens s'attendent à plus de leadership et de responsabilité sociale de la part des entreprises. Je suis persuadé que chaque livraison, chaque interaction et chaque décision représentent une occasion pour nous d'être un moteur de changement positif. Nous défendons l'équité, la diversité et l'inclusion dans nos milieux de travail. Nous réduisons notre impact environnemental, et nous nous sommes engagés à atteindre la carboneutralité dans nos opérations d'ici 2050. Nous servons l'ensemble de la population et nous savons que nous pouvons faire mieux. Nous prenons également des mesures importantes pour améliorer et étendre les services dans les communautés autochtones et les régions éloignées, souvent mal desservies, qui comptent sur nous.

Les gens savent que notre personnel extraordinaire joue un rôle important dans leurs collectivités. Nos employées et employés sont au cœur des opérations et de l'avenir de Postes Canada. Leurs besoins sont au premier plan, et le seront toujours. Nous avons lancé une nouvelle stratégie sur 10 ans qui vise à améliorer leur santé, leur sécurité et leur bien-être, au travail comme sur la route. Nous allons de l'avant ensemble, en étroite collaboration avec nos agents négociateurs. Je suis fier du travail qu'accomplissent les milliers de personnes qui travaillent avec nous pour servir notre pays au quotidien.

Nous comprenons le rôle important que nous jouons pour servir notre pays de façon responsable, et nous l'assumons comme jamais auparavant. Grâce à notre plan, les gens d'ici pourront toujours compter sur leur service postal et s'y reconnaître. Postes Canada continuera d'évoluer au rythme du Canada. Ce n'est pas seulement le pays que nous servons. C'est aussi le pays que nous représentons avec fierté.

Sincèrement,

Doug Ettinger
Président-directeur général
Postes Canada

Découvrez comment nous contribuons à bâtir un Canada plus fort à postescanada.ca/Canadaplusfort

EDMONTON

ART ET CULTURE

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

↑ Lady Tenderflake crée ses propres costumes. Gemma Nye affirme que la facette créative des drag queens est exacerbée par leur maquillage. Aberden Hill. «Je ne fais rien en Gemma Nye de ce que je ne ferais pas dans ma vie de tous les jours.» Crédit : Courtoisie

BIENVENUE DANS L'UNIVERS DES DRAG QUEENS!

Derrière leurs paillettes, leurs costumes, leurs perruques et leurs maquillages, les *drag queens* sont des personnificateurs. En prenant des traits féminins ou masculins exagérés, ces artistes de scène évoluent dans un univers rempli de créativité et de festivités. Ils souhaitent sensibiliser les spectateurs à l'identité du genre.

GLOSSAIRE

COUPE LONGUEIL
Cheveux courts sur le haut du crâne et longs à la nuque

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Le monde des *drag queens* explore toute une palette de personnalités. «Il y a des personnificateurs féminins ainsi que masculins», évoque la *drag queen* Lady Tenderflake. Plus fréquemment, les hommes empruntent temporairement une identité féminine, mais parfois, c'est l'inverse. Ce sont des femmes qui enfilent le genre masculin de façon volontaire.

Lady Tenderflake est l'alter ego de Gilbert Drapeau, un homme qui se dit timide dans la vie de tous les jours. Lorsqu'il devient Lady Tenderflake, sa gêne n'existe plus. Avec sa grande exubérance, «elle se promène partout, elle parle à tout le monde, elle a du plaisir et elle rit d'elle-même».

D'autres *drag queens* se définissent comme non binaires, Gemma Nye étant l'une d'elles. De son vrai nom Aberden Hill, iel explique que son personnage iel permet d'assumer pleinement sa fantaisie et de s'exprimer librement. «Elle me donne confiance et me permet d'oser davantage dans mon identité.»

Avec ses ongles colorés et sa **coupe Longueuil**, iel sait qu'iel est différent, mais iel l'assume. Toutefois, lorsqu'iel est Aberden Hill, iel n'aime pas attirer l'attention. «Je n'aime pas le jugement des autres.» Mais lorsqu'iel devient Gemma Nye, il faut que tous les yeux soient rivés sur elle.

UN JEU DE SCÈNE POUR S'ASSUMER

Gilbert Drapeau et Aberden Hill s'accordent pour dire que leurs personnages respectifs leur permettent d'explorer pleinement leur côté artistique et créatif. Dans leur spectacle respectif, les deux *drag queens* font du *lip sync*, de la danse, des prestations théâtrales et du *stand-up* comique.

Elles montrent d'ailleurs leur facette créative en offrant continuellement de nouvelles interprétations. Toutes deux estiment qu'il leur faut parfois des heures, des semaines, voire des mois pour préparer leurs numéros. «Ça va dépendre des situations», ajoute Lady Tenderflake.

Même si elle fait du *lip sync*, apprendre les paroles par cœur pour que les mouvements des lèvres soient parfaitement synchronisés à la musique et partager ses émotions peut prendre quelques heures. «Mais ce n'est pas seulement ça. Il faut comprendre le sens émotif de la chanson», comprendre l'essence des paroles, trouver les bonnes respirations, incarner l'artiste. Gilbert Drapeau insiste aussi sur l'aspect pédagogique de ses spectacles. «D'une façon informative et amusante, la drag me permet de confronter des problèmes sociaux.»

Cette volonté d'excellence ne va pas sans une préparation millimétrée. Deux jours avant chaque prestation, Gilbert Drapeau finalise son apparence afin de rentrer dans la peau de Lady Tenderflake. Il prend soin de sa pilosité, assemble ses costumes, ses bijoux et ses perruques. Il les essaie et les ajuste, tout en répétant sa prestation.

UN OUTIL DE CONSCIENTISATION

Gilbert Drapeau explique que la drag «provoque une réflexion. C'est un art qui questionne ce que l'on perçoit en tant que féminin et masculin».
La drag brouille le système binaire homme/femme puisqu'elle met en avant-plan les identités de genre.

Dans sa communauté, il y a des hommes qui, lorsqu'ils se transforment en *drag queens*, «sont pris pour des femmes» comme en témoigne souvent la surprise des spectateurs. Gilbert ne se lasse jamais de ces regards étonnés.

Alors, plutôt que de parler de genres uniquement en termes de masculin et de féminin, la drag permet d'élargir la conversation. «Elle fait comprendre qu'il y a plus qu'une réflexion binaire, puisqu'il y a bien plus de monde sur la planète» qui se situe quelque part entre les deux sexes, conclut-il. ▲

Premier lever officiel du
DRAPEAU
franco-albertain/queer

Une invitation de

COMITÉ FRANCOQUEER DE L'OUEST
ACFA

mercredi le 1ER JUIN | 12h

à la Cité francophone
(8627, rue Marie-Anne Gaboury, Edmonton)

Venez assister à cet événement historique!

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

www.cfqo.ca
info@cfqo.ca

Rubrique historique

Troupe de théâtre, 1914, Saint-Paul
(A365, Collection Héritage, Archives Saint-Jean)

COUP DE THÉÂTRE

Au fil des années, la scène du théâtre français a fait sa réputation en Europe. C'est en développant la colonie de la Nouvelle-France que la popularité de cet art a pu voyager de l'autre côté de l'océan.

Le théâtre s'est par la suite développé d'un bout à l'autre du Canada, dans les différentes provinces et régions où l'on s'exprimait en français.

Pour ce qui est de l'Alberta, le premier cercle théâtral aurait vu le jour en 1898, selon le journal francophone L'Ouest canadien. Sous la direction de Joseph Bilodeau, également directeur de la chorale de Saint-Joachim, ce cercle aurait donc développé l'art avant même que soit produit le premier spectacle de théâtre anglophone.

En effet, le Edmonton Amateur Operatic and Dramatic Society aurait monté pour la première fois un spectacle en 1904. Un second cercle dramatique francophone aurait aussi été créé avant les anglophones, en 1902. Sous la direction du Dr Arthur Giroux, l'association mettait en scène ses artistes à Saint-Albert.

Une des œuvres de plus grande envergure, présentée à Saint-Albert, fut la Représentation de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ impliquant pas moins de 140 acteurs!

L'engouement pour le théâtre fut tel que quelques jeunes d'Edmonton organisèrent leur propre groupe : le Cercle dramatique Jeanne-d'Arc. Ils ne tardèrent pas à laisser leur marque : quatre pièces en seulement une année, avec des représentations à chaque fois à Edmonton, Saint-Albert et Morinville.

Une dizaine d'années plus tard, le Cercle regroupa sans surprise toutes les activités françaises de la ville.

Adaptation du contenu de *Capsules d'histoire de l'Alberta* de Guy Lacombe (1993)

SOCIÉTÉ HISTORIQUE FRANCOPHONE DE L'ALBERTA

CHRONIQUE SPORTIVE

Ce texte a été écrit avant le premier coup d'envoi de la série

LES FLAMES CONTRE LES OILERS : ENTRE ENGOUEMENT ET APPRÉHENSION

Attachez vos tuques! Les deux équipes albertaines croiseront le fer lors de la deuxième ronde des séries éliminatoires de la LNH, une première depuis 1991, et il aura bien des soirées passées à se ronger les ongles.

« CELA M'A DONNÉ LE GOÛT DE METTRE MON CHANDAIL DES FLAMES ET D'ALLER CONSTATER PAR MOI-MÊME SI CELA ÉTAIT UNE VÉRITÉ OU UN MENSONGE, MÊME SI J'AVAIS UN PEU PEUR DE NE JAMAIS REVENIR »

« PLUS SÉRIEUSEMENT, CE QUE L'HISTOIRE NE DIT PAS, C'EST QUE LA RIVALITÉ SPORTIVE QUE NOUS SOMMES SUR LE POINT DE VIVRE EST BONNE POUR L'ALBERTA»

FRÉDÉRICK AUDET,
FAN INCONDITIONNEL DES FLAMES

D'emblée, je vais vous faire un *mea culpa*. Je suis vendu aux Flames depuis mon déménagement à Calgary en 2004. J'avoue qu'après le départ de mes oiseaux migratoires, les Nordiques, vers le Sud, j'étais assez malheureux et c'était un moyen de noyer ma tristesse. Je suis finalement tombé follement amoureux et, par extension, mon fils aussi!

On dit que le sport est la glu qui unit les peuples (du moins, c'est ce que moi je dis). Eh bien là, il y aura de la glu partout! Et les premières salves ont déjà été tirées.

Pas plus tard qu'après la victoire des Flames, à leur septième match contre les Stars, dimanche soir, que déjà il y avait un **mème Internet** circulant sur les réseaux sous forme d'alerte d'urgence gouvernementale. Celle-ci avisait les fans de Calgary de ne pas voyager au nord de Wetaskiwin, car il est impossible de garantir leur sécurité. Cela m'a donné le goût de mettre mon chandail des Flames et d'aller constater par moi-même si cela était une vérité ou un mensonge, même si j'avais un peu peur de ne jamais revenir.

En toute impartialité, cela fait longtemps qu'il n'y a pas eu de meilleur moment pour être un admirateur d'une équipe de hockey albertaine. Même s'il n'y a pas beaucoup de certitude dans la vie, je peux tout de même dire que le spectacle promet de nous en mettre plein la vue, si ce n'est que la joie qui sera ressentie par les fans de l'équipe qui s'en sortira en un seul morceau. Les Gaudreau, Tkachuk, McDavid et Draisaitl vont s'en donner à cœur joie avec leurs prouesses sur la patinoire, alors que les Lucic et Kassian auront bien des occasions de

↑ Frédérick et Xavier Audet ou l'amour du hockey et des Flames de père en fils.

« LE PIRE C'EST QUE SOUVENT, CES SENTIMENTS S'ENTREMÊLENT EN L'ESPACE D'UNE TOUTE PETITE PÉRIODE DE JEU»

GLOSSAIRE

MÈME INTERNET
Contenu multimédia qui reprend et détourne un élément de culture de manière virale, un message original de nature souvent humoristique

produire des étincelles et même d'allumer des feux si la chaleur devient trop intense.

Plus sérieusement, ce que l'histoire ne dit pas, c'est que la rivalité sportive que nous sommes sur le point de vivre est bonne pour l'Alberta. Après deux grosses années de pandémie et les difficultés économiques auxquelles l'Alberta a dû faire face, l'excitation créée va aider à raffermir le sentiment d'appartenance et l'identité et resserrer les liens sociaux. À ce titre, ma belle-famille vit à Edmonton et je peux vous dire qu'un peu de railleries sportives, de bon goût, font du bien.

Évidemment, comme toute compétition sportive, les enjeux sont élevés, surtout lorsqu'il s'agit de déterminer laquelle des équipes albertaines est la meilleure et mérite sa place en troisième ronde. Il y a l'emballement après un but dans le bon filet et la crainte lorsque la rondelle entre dans le mauvais. Le pire c'est que souvent, ces sentiments s'entremêlent en l'espace d'une toute petite période de jeu. Mais peu importe ce qui arrivera à la fin, l'aventure en vaudra la peine.

Il y a quand même une statistique qui peut s'avérer intéressante dans le contexte actuel. Depuis que les deux équipes existent, ils se sont rencontrés seulement cinq fois en séries. Edmonton a remporté quatre duels (1983, 1984, 1988 et 1991) alors que Calgary n'a reçu les honneurs qu'une seule fois (1986). Vous voyez où je veux en venir.

Pour ce qui est d'une prédiction sur l'issue de la série actuelle, il est bien mal avisé celui qui essayera d'en faire une.

Mais vu que je ne suis pas le mieux avisé et que vous êtes bien capable de voir que je suis biaisé par un mile… Calgary va gagner en six matchs. Les statistiques ci-dessus montrent clairement que c'est au tour des Flames de gagner et puis, de toute manière, mon engouement fait en sorte que j'en suis aveuglément convaincu.

Voilà! Vous ne pourrez pas dire que je ne l'avais pas prédit.

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

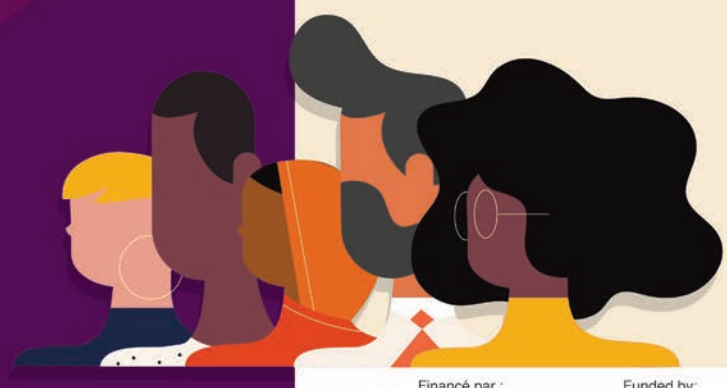
pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca



Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

ACFA
Régionale Centralta

AVIS DE CONVOCATION
AGA 2022

L'ACFA régionale de Centralta vous convie à son

Assemblée Générale Annuelle virtuelle.

Lieu: Centre Communautaire de Centralta

(5109-46 St, Legal)

(Réservation obligatoire)

À direction.centralta@acfa.ab.ca ou au 780-961-3665

En ligne: Inscription au lien suivant:

https://acfacentralta.wufoo.com/forms/qokyh4j08zyoaz/

Date: le samedi 18 juin 2022 **Heure:** 14h00

Ajout d'une politique de conflit d'intérêts aux statuts et règlements Article 35,44, 46

Les postes disponibles au sein de notre Conseil d'Administration:

Président et 2 postes de conseillers.

Veuillez nous signifier votre intérêt si l'un de ces postes vous Intéresse au plus tard le 17 juin 2022

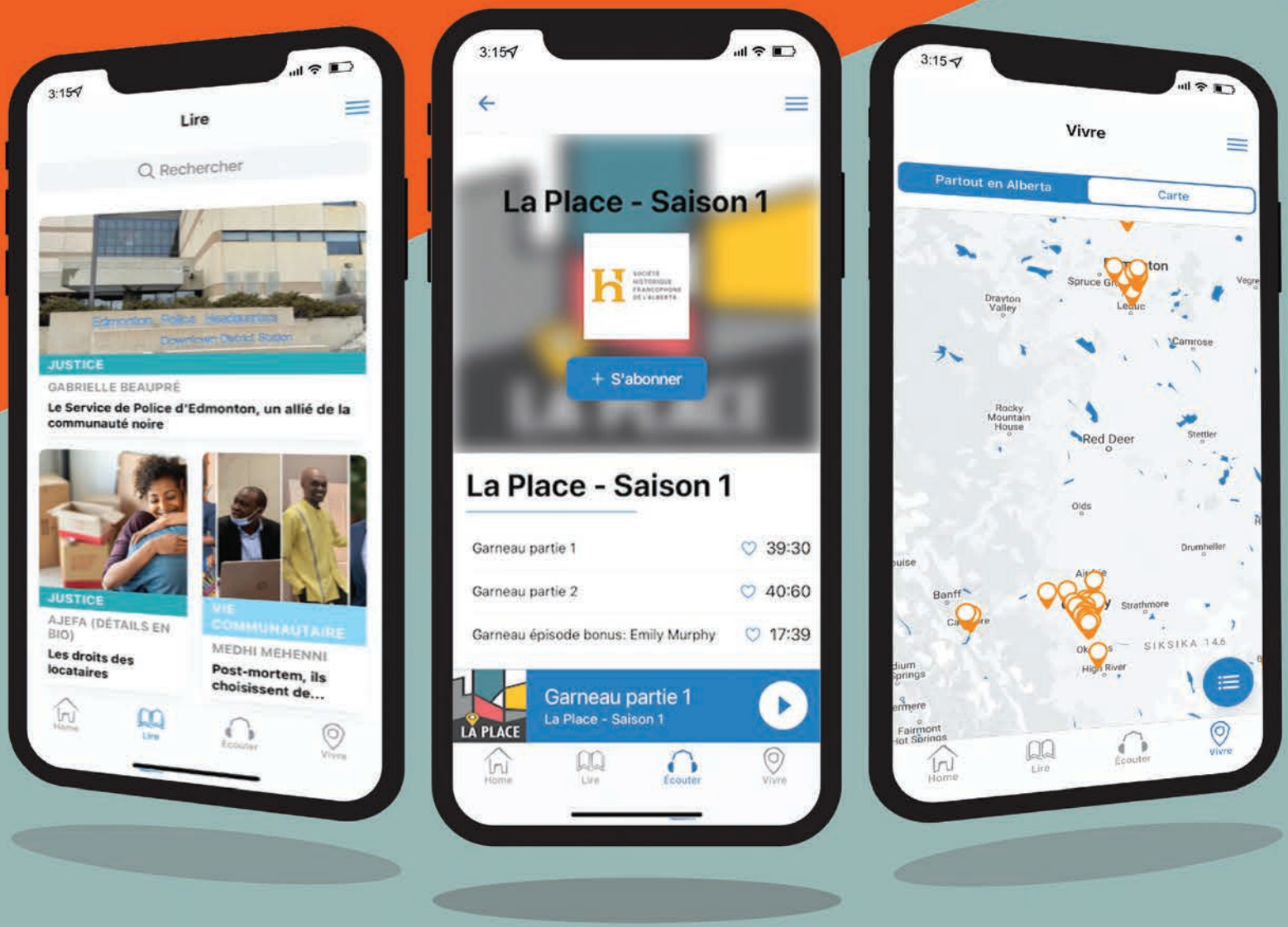
Par email à direction.centralta@acfa.ab.ca

Pour voter, veuillez vérifier le statut de votre adhésion

Pour renouveler votre adhésion: https://centralta.acfa.ab.ca/services/membership/

FRABIO

Votre porte d'entrée numérique vers la francophonie Albertaine n'attend plus que vous!



TROUVEZ ENCORE PLUS DE CONTENU SUR NOTRE APPLICATION MOBILE

App Store Google Play

EDMONTON

MUSIQUE

Une vue aérienne de la foule qui attend le groupe avec impatience. Crédit : Isaac Lamoureux

Allen Jacobson présentant Les Fils du Facteur. Crédit : Isaac Lamoureux

Le groupe Les Fils du Facteur a vu le jour il y a sept ans. Une guitare et un accordéon à la main, les artistes ont arpenté les rues, les bars et les scènes avant de s'installer de nouveau en studio pour enregistrer leur plus récent album intitulé *Jusqu'ici ça va*. Leur musique poétique, née en Suisse, a depuis traversé les rivières, les lacs et maintenant les océans, car elle affirme, questionne, ironise avec empathie sur des thèmes universels. Éclectique et sincère, leur chanson française, mais suisse avant tout, a trouvé son public en France, en Belgique et au Canada.
Source : lesfilsdufacteur.com/presentation

Pour plus d'information :
lesfilsdufacteur.com

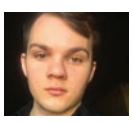
UN GROUPE DE MUSIQUE FRANCOPHONE À L'ACCENT SUISSE SUR LA SCÈNE D'EDMONTON

Le 4 avril dernier, le groupe **Les Fils du Facteur**, composé d'**Émilien Colin** et de **Sacha Maffli**, s'est produit à La Cité francophone. Plus de 50 personnes ont pris part au concert dans une ambiance chaleureuse. Entre comédie, musique et chansons, le public n'a pu retenir son enthousiasme et sa bonne humeur.

En décembre dernier, le consulat général de Suisse à Vancouver a contacté Allen Jacobson, le gérant culturel de La Cité francophone, afin d'organiser un concert dans le Quartier francophone d'Edmonton. Inconnu du public edmontonien, Les Fils du facteur ont débarqué pour le meilleur à La Cité francophone sous l'égide du consulat et la bienveillance d'Allen Jacobson.

La fête a commencé bien avant le spectacle lorsque le public et les artistes se sont retrouvés au Café Bicyclette pour partager de petites bouchées. L'idée autour de cette réception : un réseautage entre artistes francophones, musiciens, producteurs pour «établir et profiter d'un réseau francophone», explique l'organisateur. Il insiste sur l'importance de profiter des occasions pour développer son réseau, notamment avec des artistes francophones qui se produisent en Europe.

Après avoir commencé comme artistes de rue en Suisse, Émilien Colin et Sacha Maffli ont formé un groupe et parcouru le monde pour se produire dans les communautés francophones. Venus au Canada pour la première fois en 2018 pour un concert à Hamilton, ils se sont rendus par la suite dans de nombreuses provinces.



ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE

«Trouver des communautés aussi éloignées au Canada, mais soudées autour d'une langue, c'est très impressionnant», assure Sacha Maffli.

Dès son arrivée dans le Quartier francophone d'Edmonton, Sacha Maffli explique sa surprise devant la force de la communauté francophone locale. «On ne pensait pas trouver ça autant à l'Ouest», dit-il. Émilien Colin explique qu'ils aimeraient revenir à Edmonton lorsqu'ils auront plus de temps à disposition afin d'explorer la ville.

UN PUBLIC AUX ANGES, UN GROUPE EUPHORIQUE

Selon Les Fils du Facteur et Allen Jacobson, appuyés par les multiples ovations, le concert s'est très bien passé. Allen Jacobson explique que c'était un spectacle de comédie, de théâtre, où la communion avec le public s'est faite très rapidement. Ce n'était pas juste de l'interprétation musicale. Le public en a profité à de nombreuses occasions pour interagir avec les artistes.

«Le public a vraiment aimé cet aspect interactif», relate Allen Jacobson. Sacha Maffli explique qu'il n'aime pas les groupes qui se prennent trop au sérieux. Il veut faire participer les gens. Il veut être sur un pied d'égalité avec le public malgré la scène. «Je pense que les gens aiment se sentir intégrés dans le spectacle et pas juste de devoir regarder un concert, mais de vraiment y participer», dit-il.

«C'est toujours intimidant d'arriver dans un endroit qui est loin, avec un public qu'on ne connaît pas forcément, et on ne sait pas du tout à quoi s'attendre», dit Émilien Colin. Des questions et une certaine anxiété s'installent. «Est-ce que les gens vont parler français et nous comprendre?» Heureusement, cette belle participation du public a contribué à faciliter le travail du groupe.

Habitués à visiter de nombreuses provinces et un grand nombre de pays, les artistes savent que chaque concert est différent. La réaction et la participation de la foule dictent souvent le déroulement du spectacle. Par exemple, lors du spectacle à Edmonton, l'ovation debout à la fin était si puissante que le groupe est revenu sur scène pour un rappel.

L'AVENIR EST RADIEUX

Avant sa tournée canadienne, le groupe a dû annuler un déplacement en Afrique du Sud en raison de la pandémie. Aujourd'hui, les conditions sanitaires s'annoncent propices à de nouvelles représentations et la richesse de la francophonie leur réserve un bel avenir.

Parmi les destinations futures, Sacha Maffli dit que «le consulat suisse en parlait et disait qu'il y avait sans doute la possibilité qu'on revienne jouer à nouveau au Centre francophone d'Edmonton». Allen Jacobson explique que le concert a eu une telle résonance à ses yeux qu'il aimerait peut-être envoyer des artistes franco-albertains en Suisse dans les prochaines années.

«Ce sera une **réciprocité** de ce qu'ils ont fait pour nous», dit-il. Il affirme cette volonté de pouvoir être connecté avec d'autres entités artistiques au Canada, mais aussi à l'étranger. «C'est toujours important d'avoir bien des connexions avec des sociétés et des entreprises, peu importe votre poids culturel.»

GLOSSAIRE
RÉCIPROCITÉ
Notion d'échange, de partage

Sacha Maffli à la guitare et Émilien Colin au clavier. Crédit : Isaac Lamoureux

EDMONTON FRANCOPHONIE

(De gauche à droite), Isaël Huard, Denis Perreaux, Ronald Tremblay, Josée Thibeault et Dominique Roy de La Place. Crédit : Denis Perreaux

Marlene Wurfel, professeure *(Communications)* à la MacEwan University. Crédit : Courtoisie

Enregistrement avec les créateurs du balado *Where do you come from? Tu viens d'où?* et Jason Kodie. Crédit : Geneviève Savard

LE BALADO, UNE NICHE POUR CONTER DES HISTOIRES

Selon The Podcast Exchange, il y aurait près de 12 millions d'auditeurs de balado au pays en 2021. Selon un rapport de la même année de Canadian podcast listener le nombre d'adultes de langue française écoutant des balados au Canada a augmenté de 17% à 21% entre 2020 et 2021. Plus généralement, les nouveaux auditeurs sont plus souvent des femmes, des jeunes et des francophones. Alors que le balado est devenu un incontournable sur toutes les plateformes musicales, il devient un support médiatique essentiel pour véhiculer les petites et grandes histoires.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

VIENNA DOELL
JOURNALISTE

Pour célébrer leur 20e anniversaire, les membres de l'ACFA régionale de Grande Prairie ont voulu créer une pièce de théâtre. Financé par Patrimoine canadien, ce projet avait pour objectif de créer une histoire qui représente la communauté de la région. Malheureusement, la pandémie en a empêché sa production.

«On avait cette pièce de théâtre dans le tiroir et on devait finaliser quelque chose», explique Geneviève Savard, la directrice régionale. Finalement, le conseil d'administration a émis la volonté de créer un balado. «Le CA a dit pourquoi ne pas rendre la pièce de théâtre accessible à tout le monde et créer un balado pour le mettre en valeur», explique-t-elle.

Écrite par Mme Pierrette Requier, la pièce de théâtre *Where do you come from? Tu viens d'où?* raconte une histoire «sous forme de poème, d'une jeune femme bilingue qui se questionne, de sa féminité et son bilinguisme». Le but était aussi d'explorer la longévité du patrimoine francophone de la région.

Durant ses recherches pour écrire le scénario, Mme Requier a pris contact avec plusieurs personnes de la communauté. «C'est des gens qui sont parfaitement bilingues, la réalité de la pièce leur colle à la peau», décrit la directrice régionale avec enthousiasme. Certains individus ont partagé leurs histoires avec Mme Requier et ont aussi eu l'occasion de faire partie du projet final.

Même si le balado était le second choix pour faire vivre cette pièce de théâtre, Geneviève Savard réalise combien ce support numérique a apporté quelque chose de très spécial pour les artistes. Une volonté de «rendre leur œuvre peut-être plus grand public» pour s'ouvrir au monde et pour diffuser le message au-delà des frontières albertaines.

DES BALADOS POUR TOUS LES PUBLICS

Professeure en communication à la MacEwan University, Marlene Wurfel enseigne aussi les beaux-arts. Elle est la créatrice du balado *Tales from the Lilypad*.

Lorsqu'elle passait ses journées à s'occuper de ses trois enfants, Marlene aimait «écouter des balados d'histoires avec eux». Un divertissement qui l'a amenée à créer ce balado pour les familles et les enfants afin de pouvoir «redonner» à la communauté. Elle considère que «raconter des histoires aux enfants est un service public... une sorte de devoir sacré».

Ce qui a attiré la professeure vers cette forme de média est aussi l'aspect technique. «Ce fut une expérience de narration numérique ou narration du 21e siècle.» Elle ajoute, «une des différences entre les communications numériques et les formes traditionnelles de communication (comme les livres, les pièces de théâtre), c'est la portée et l'échelle... la taille de l'audience».

Elle estime qu'il est difficile de déterminer le nombre d'auditeurs qui peuvent accéder à des connaissances multiples grâce aux balados. Pour *Tales from the Lilypad*, environ 52 millions de minutes

↑ Lecture avec la poète Pierrette Requier pour le balado de l'ACFA régionale de Grande Prairie. Crédit : Geneviève Savard

d'histoires ont été écoutées et «c'est quelque chose que je ne pourrais pas faire dans ma vie sans la technologie».

TRAVERSER L'ESPACE ET LE TEMPS

Professeur associé et coordonnateur de programme *(Professional Communication)* à la MacEwan University, Iain Macpherson décrit que «tout le monde n'écoute pas forcément les balados et ils ont tendance à avoir des sujets très particuliers ou de **niche**... mais ils sont massivement populaires». C'est en ces termes qu'il parle notamment de ces balados qui, comme *Where do you come from? Tu viens d'où?*, véhiculent la francophonie en milieu minoritaire. Il qualifie ce marché de «grande niche».

Depuis les cinq dernières années, «leur popularité ne cesse d'augmenter». Il explique «qu'il y a toujours un public, et peut-être même un désir humain primitif pour ce format de l'histoire». Selon ce professeur, les balados sont uniques dans leur capacité de «combler le fossé entre l'expertise de la recherche et la compréhension des non-initiés».

De plus, l'impact du balado est renforcé par la mobilité. «Vous pouvez l'écouter où et quand vous voulez», commente Iain Macpherson. C'est exactement ce que le balado *La Place* essaye de fournir à la communauté francophone de l'Alberta.

L'ALBERTA DANS VOTRE POCHE

L'idée de ce balado à succès ne date pas d'hier. En effet, c'est en 2018 que sont apparues les prémices de *La Place*. Aujourd'hui, Denis Perreaux, Josée Thibeault et Ronald Tremblay continuent de partager avec le public des histoires de la francophonie de différentes régions de l'Alberta.

Denis Perreaux explique que cette production de la Société historique francophone de l'Alberta (SHFA) avait pour but «de raconter sur des lieux intéressants et puis de montrer que l'histoire francophone est partout». Ils ne voulaient pas «faire seulement un podcast de l'histoire francophone».

En choisissant différentes régions géographiques, *La Place* voulait vraiment «être plus située dans l'espace». Même si le lieu visité n'a pas une communauté francophone reconnue, «on ne voulait pas rater les histoires intéressantes de la francophonie».

«Le format balado a commencé dans les années 2000, je l'ai adopté très tôt», sans toutefois avoir effectué d'autres enregistrements avant *La Place*. C'est néanmoins «le premier balado indépendant francophone de l'Ouest canadien», insiste l'historien.

La saturation du marché du balado n'est pas un souci pour lui. «C'est un compliment de savoir que d'autres en font.» Quand il s'agit de parler d'histoire, tant d'angles peuvent être pris et «on ne peut jamais avoir trop de contenu».

Alors, si vous souhaitez lancer un balado historique sur l'existence des Franco-Albertains, «il est le bienvenu», déclare-t-il. «Moi, j'aime beaucoup plus l'idée d'un balado qui reçoit 50 écoutes, mais qui parle de quelque chose qui rejoint un besoin pour ces 50 auditeurs.»

Le balado est sans doute la nouvelle vedette de la narration moderne, selon Iain Macpherson. En effet, il fournit quelque chose de spécifique, tout en étant mobile; c'est ce qui le rend un média si spécial. Son avenir est d'ailleurs à surveiller.

Professeur Macpherson mentionne également que de grands acteurs des médias comme Sony, Universal, Warner ont récemment investi dans ce mode de production. Il résume les opinions concernant l'avenir des balados en trois catégories : «A) Est-ce que ça peut devenir grand? B) Si ça devient grand, est-ce que ça va le ruiner? C) C'est déjà en train d'être ruiné comme un autre véhicule pour les voix des vedettes hollywoodiennes».

Finalement, si l'on se réfère aux innovations du siècle dernier, telles que la radio, le disque vinyle ou le balado numérique, il semblerait que la population trouvera toujours un moyen de raconter ses histoires. ▲

↑ Iain Macpherson, professeur associé et coordonnateur de programme *(Professional Communication)* à la MacEwan University. Crédit : Courtoisie

Cinq conseils pour réaliser un balado avec succès

1. Ayez une vision claire de votre sujet.
2. Tenez compte de votre auditoire.
3. Utilisez une bonne qualité sonore.
4. Soyez objectif avec votre temps et vos buts.
5. Pensez à ce que vous en retirerez.

« DE PLUS, L'IMPACT DU BALADO EST RENFORCÉ PAR LA MOBILITÉ. «VOUS POUVEZ L'ÉCOUTER OÙ ET QUAND VOUS VOULEZ»

Iain Macpherson

Pour plus d'information :

- La Place : t.ly/wp-o
- Canadian Podcast Listener - Summary Report : t.ly/Tj-s
- Sony Music has over 100 original podcasts in development : t.ly/574-
- The Podcast Exchange : t.ly/2kp_

GLOSSAIRE

NICHE
Marché spécifique

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **SIMON-PIERRE POULIN**
  DIRECTEUR
  DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
  APPLI@LEFRANCO.AB.CA
- **VALÉRIANE DUMONT**
  DIRECTRICE ADJOINTE
  RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ARNAUD BARBET**
  RÉDACTEUR EN CHEF
  REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ISABELLE DÉCHÊNE GUAY**
  RÉVISEURE
- **VIENNA DOELL**
  JOURNALISTE
  REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- **CHLOÉ LIBERGE**
  JOURNALISTE
  JOURNALISTE.CALGARY@LEFRANCO.AB.CA
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
  GABRIELLE BEAUPRÉ, ISAAC LAMOUREUX, ÉTIENNE HACHÉ, MEDHI MEHENNI
- La maquette et le graphisme **ANDONI ALDASORO ROJAS**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

réseau presse FIER MEMBRE

CentralWeb Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

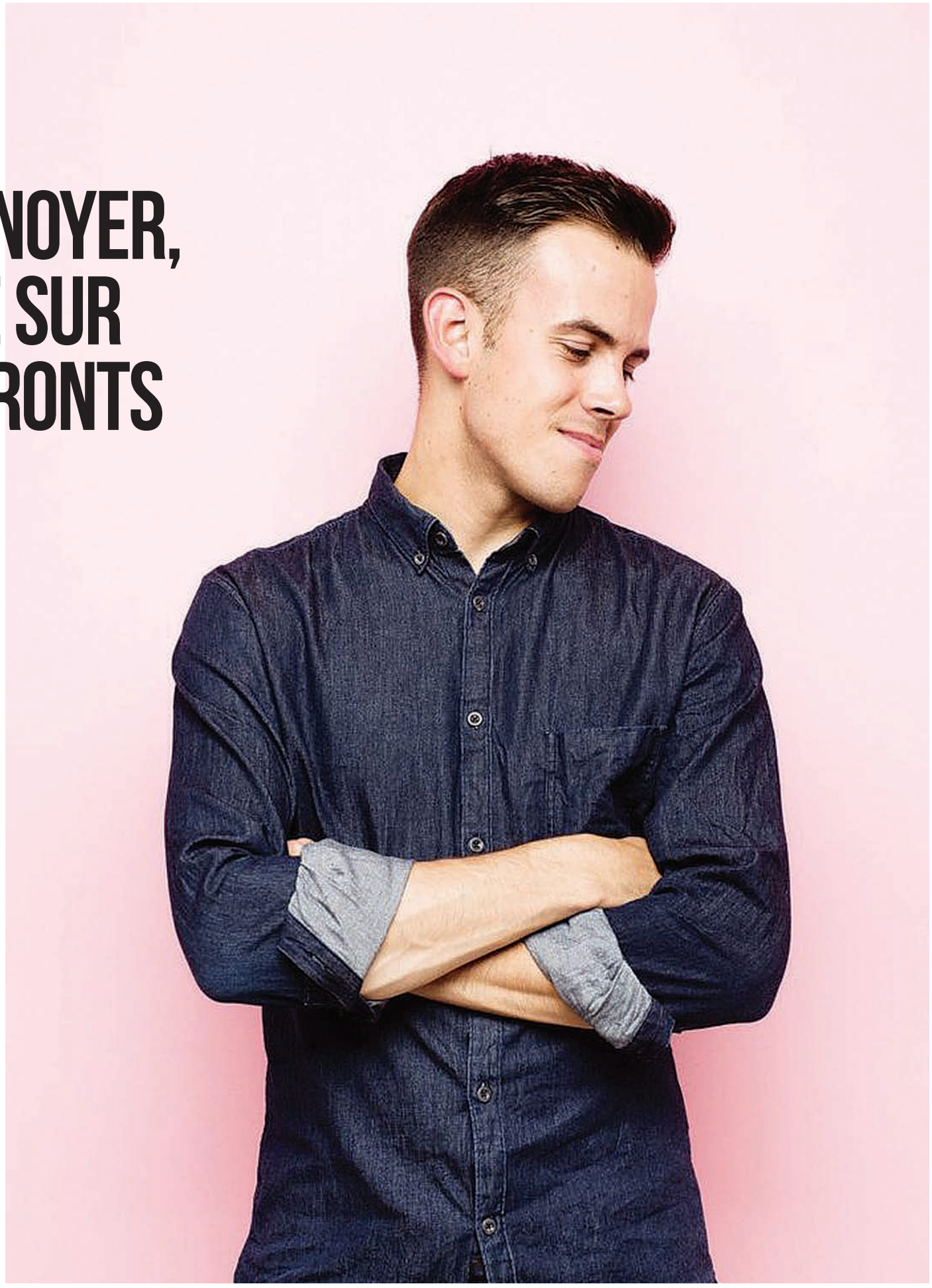
Canada

PROVINCIAL

ART ET CULTURE

PAUL COURNOYER, UN ARTISTE SUR TOUS LES FRONTS

Récemment promu à la direction générale du Centre de développement musical (CDM), **Paul Cournoyer** a du pain sur la planche. Veiller sur les opérations du CDM, assurer le développement des programmes ou écrire un nouvel album, son emploi du temps est chargé.



↑ Paul Cournoyer, auteur-compositeur-interprète, est le nouveau directeur général du Centre de développement musical. Crédit : Courtoisie

Basé à Edmonton, le Centre de développement musical offre de nombreux services pour les mélomanes et les artistes franco-albertains. Depuis 1995, l'organisme appuie les jeunes talents en leur proposant, notamment, des studios d'enregistrement, de l'équipement à louer ou des formations musicales.

«Notre mandat est de renforcer l'héritage culturel des communautés d'expression française en Alberta par le biais du développement musical», définit le nouveau directeur général.

Franco-Albertain de quatrième génération, Paul travaille au rayonnement de la langue de Molière. «Je donne toujours du temps à ma communauté francophone en tant que professionnel et artiste, car cela me tient à cœur.»

Une vision qu'il souhaite continuer à accroître avec son nouveau rôle. «Pour l'instant, cela consiste vraiment à assurer le bon fonctionnement de l'organisme, puis après j'espère continuer à faire grandir nos programmes qui existent déjà.»

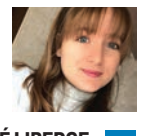
DES RENDEZ-VOUS MUSICAUX ORGANISÉS PLUSIEURS FOIS DANS L'ANNÉE

Ancien coordonnateur de projets au CDM, il connaît bien les événements qui font le succès de l'organisme. Parmi eux, on retrouve le Galala.

Ouvert aux 8 à 17 ans, il s'agit d'une réelle expérience de scène pour les artistes et musiciens amateurs. Chaque année, une quinzaine de jeunes talents participent à ce spectacle. Pour Paul, c'est surtout une «opportunité d'interprétation, de monter sur scène avec des professionnels qui les accompagnent». Une déclinaison de cette soirée, intitulée le Galala Après-Dark, existe également pour les 18 ans et plus.

Un autre événement à ne pas manquer, c'est Polyfonik, qui aura lieu le 29 juin prochain à La Cité francophone d'Edmonton. Annuellement, trois artistes sont sélectionnés pour participer à un programme de développement musical. Cette formation en continu comprend des cours d'écriture et des séances individuelles pour travailler sa voix, sa gestuelle et bien d'autres aspects, ce qui permettra à l'artiste de parfaire sa prestation musicale.

Au cours de cette soirée, l'un des artistes émergents sera sélectionné pour représenter l'Alberta au Chant'Ouest. Réunissant les auteurs-compositeurs francophones de l'Ouest canadien (Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique), la nouvelle formule du Chant'Ouest offre un encadrement professionnel aux participants. Son objectif étant de mettre en avant la relève de la chanson francophone, il représente un énorme tremplin pour commencer une carrière dans l'industrie musicale.



CHLOÉ LIBERGE
JOURNALISTE

Pour ne rien rater sur Paul Cournoyer et en apprendre davantage sur lui : paulcournoyer.ca
Pour (re)découvrir sa musique : open.spotify.com/artist/4LmBcBHVptcVsKkapJrSbS

Voici un petit lexique pour vous aider à mieux comprendre les termes musicaux :
Opus : L'œuvre dans son ensemble.
Album : Recueil sonore de huit à douze morceaux.
EP : Ensemble de quatre à six morceaux de musique.

DES PROGRAMMES QUI S'ÉTENDENT DANS TOUTE LA PROVINCE

Malgré un bureau administratif et des activités essentiellement basées à Edmonton, le CDM œuvre dans l'ensemble de l'Alberta. Le directeur général insiste sur le fait que les programmes de l'organisme sont ouverts à tous les participants albertains. «Forcément, c'est une chose que je souhaite travailler : élargir un peu l'éventail ou la retombée de nos programmes pour rejoindre des jeunes un peu partout en province», précise-t-il.

Parmi ces programmes, on retrouve notamment les cours en création musicale. Tout au long de l'année scolaire, les élèves de la 10e à la 12e année, inscrits dans une école francophone ou d'immersion, travaillent avec un formateur pour composer leurs propres chansons. Le but : participer à La Chicane, le festival de musique pour les jeunes franco-albertains.

Un événement que Paul connaît bien puisqu'il y a participé. Il se remémore, «c'est là où j'ai formé mes premiers groupes, puis écrit mes premières chansons, alors ça a vraiment déclenché mon aventure musicale comme artiste».

PARTAGER SA PASSION

En 2014, cet artiste, compositeur et interprète lance un premier EP **éponyme**. Celui-ci s'inscrit sur la lancée de son opus *Le détroit* qui sortira cinq ans plus tard. Cet album pop avec des résonances folks est composé de dix chansons qui retracent les expériences de la vie de l'artiste. Il se confie, «même si mes textes ne se rapportent pas vraiment à moi, c'est forcément toujours quelque chose de personnel, car je m'inspire du monde qui m'entoure».

La musique prend une place primordiale dans son existence. «Je suis toujours en train d'écouter de la nouvelle musique, que ce soit en français, en anglais ou en espagnol. La liste serait longue à noter», plaisante-t-il.

Cette passion, il la partage également avec sa compagne, Stéphanie Blais. Ensemble, ils ont lancé le projet PostScript, véritable fusion artistique mélangeant les douces intonations de Stéphanie à la voix plus grave de Paul. L'an dernier, le groupe a sorti leur troisième EP aux influences indie folk rock. L'artiste franco-albertain le décrit comme «un beau projet qu'on œuvre ensemble depuis neuf ans».

Le nouveau directeur général du CDM a donc énormément de projets en cours et ne compte pas s'arrêter là. Il travaille en ce moment sur un album solo et espère remonter sur scène très prochainement.

GLOSSAIRE
ÉPONYME
Qui donne son nom à quelque chose ou à quelqu'un